Mensuel n° 44 - France 7 F. Belgique 55 FB. Suisse 3,50 FS. Esp. 125 ptas. Italie 2200 Lires. Afrique noire 150 F CFA. NL. 5 Fl ISSN 0396-972 X

onze

REP ET PLATINI : LES VERTS 79/80

LA FORMULE 1: MAINTENANT, C'EST UN MAGAZINE

CHAQUE MOIS EN PHOTOS: LES GRANDS PRIX-LES PILOTES-LES VOITURES...

FORMULE 1
MAGAZINE

EN VENTE PARTOUT

5

Jean-Michel Larqué à cœur ouvert : une conversation avec le manager du Paris S.-G. sur le football dans la capitale.

6

Les jeux de Onze : pour permettre à votre équipe favorite de gagner onze maillots de football à l'emblème de « Onze ».

14

Platini et Rep : la vie en vert. Néo-Stéphanois, Johnny Rep et Michel Platini préparent le début du championnat.

22

Strasbourg an II : avec la venue de Carlos Bianchi, les « Bleus » de Strasbourg s'apprêtent à défendre leur titre de champion.

28

Albert de Bordeaux : l'état d'esprit d'un nouveau Girondin, l'avant international, Albert Gemmrich, aux grandes ambitions.

35

Le calendrier de « Onze » : le programme détachable de toutes les journées de championnat de la saison 1978-1979.

51

Les jeunes loups de Toulon : les figures les plus brillantes du dernier Tournoi de Toulon : les espoirs du football mondial.

54

Le bonjour de Kempes : marquant les deux buts de la victoire de Valence en Coupe d'Espagne, le retour d'un super-champion.

60

En attendant le Bayern : le premier adversaire du Onze de France le 21 août prochain, en match amical, au Parc des Princes.

68

Les onze photos du Reste du Monde : les vainqueurs de l'Argentine, dirigés par Enzo Bearzot, avec, dans leurs rangs, Michel Platini.

Zico et Rossi : le Reste du Monde contre l'Argentine.

DANS CE NUMERO

Onze. Le football international en couleurs. Mensuel 7 F (12 numéros par an). - **Adresse :** 18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris. - **Téléphone :** 554.97.09. - **Télex :** EDIFRA 250093 F. - **Courrier :** Onze, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15. - **Directeur :** Jean D. Nouailhac - **Directeur de la Rédaction :** Jean-Pierre Frimbois - **Rédacteur en chef :** Alain Leiblang. - **Secrétaire Général de la Rédaction :** Dominique Louvet. - **Rédaction :** François-René Simon. - **Secrétariat :** Josette Mazingue. - **Service Photo :** Christian Mordacq - Michel Barrault, Gérard Bedeau, Max Colin, Michel Piquemal. - **Maquette :** Raphaël Israël, Jean-Pierre Lacoste. - **Fabrication :** Michèle Désieux. - **Directeur des Ventes et de la promotion :** Alain Rioux. - **Directeur de la gestion :** Gilles Barissat. - **Publicité :** Interdéco, 67, Champs-Elysées - 75008 Paris - Tél. : 359.09.89. - **Directeur de la publicité :** Alain Raynal. - **Service publicité :** Lionel Leroux (chef de Publicité), Christiane Gros-Dubois (Exécution). - **Abonnements :** Onze-Bsi, 12, rue Avaulée, 92240 Malakoff. - Tél. : 654.14.00. France 1 an (12 numéros) : 69 F.

Tous droits de reproduction (textes et photos) réservés pour tous pays, sous quelque procédé que ce soit. Onze est une marque déposée pour la France à l'Inpi et pour l'étranger à l'Union Internationale sous le N° 427 477 pour tous les pays adhérents à cette Union.

Commission paritaire : N° 57 387. - **Dépôt légal :** 10 532. Imprimé en France par Georges Lang (Hélio) et Scia (Offset). Onze est édité par la SNEF.SA au capital de 1 000 000 F. R.C. Paris B 311.088.321, gérant libre des Editions de France. - **Comité de Direction :** Gilles Barissat, Jean-Pierre Frimbois, Jean D. Nouailhac, Alain Rioux, Bertrand de la Villehuchet, Bernard Wouts. - **Directeur de la Publication :** Bernard Wouts. Onze est distribué en France par les N.M.P.P.

Crédit photos :
Barrault, Bedeau, Colin.

ABONNÉS

Pour toute question ou toute réclamation concernant votre abonnement, écrivez à : « Onze », service abonnements, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff (en joignant l'étiquette collée sur la dernière bande d'envoi) ou téléphonez à Dominique Valbois, 654.14.00 poste 44.

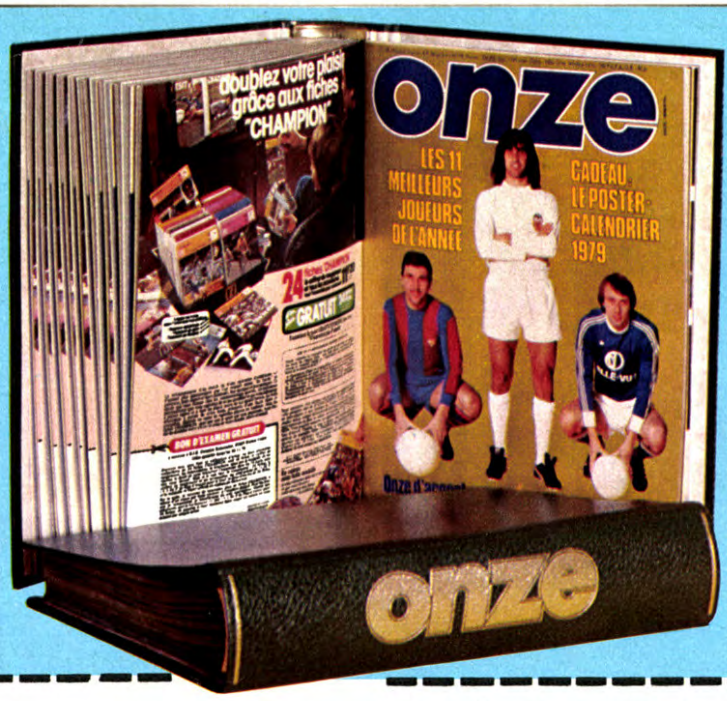
Entre les pages 34 et 51 est encarté un supplément calendrier de la saison football 1978-1979 paginé de 35 à 50.

Clubs, jouez et gagnez des jeux de maillots pour vos équipes: 50 équipes gagnantes chaque mois!

En participant avec quatre camarades de votre équipe de football aux jeux des pages 6 et 7, vous pouvez gagner onze maillots de foot aux couleurs de votre club frappés du sigle « ONZE-PONY ».

Pour participer, il vous suffit de remplir le bulletin-réponse qui se trouve en bas de page 7, de le découper et de le renvoyer groupé avec ceux de vos quatre camarades dans une même enveloppe adressée à « Maillots onze », 16-18, rue Théodore-Deck, 75735 Paris Cedex 15, avant le 25 août minuit.

Cinquante équipes tirées au sort parmi les groupes de réponses exactes recevront un jeu de onze maillots « ONZE-PONY » à leurs couleurs.



LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s)
et je vous envoie ci-joint
la somme de × 45 F = F
(Etranger : 50 F)
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases.)

Les interviews de onze

JEAN MICHEL LARQUÉ A COEUR OUVERT

On ne reverra pas de sitôt Jean-Michel Larqué en tenue de footballeur professionnel. A trente-deux ans l'ex-entraîneur du Paris Saint-Germain met un terme définitif à sa brillante carrière et ne jouera plus que pour le plaisir. Mais il restera dans le football parisien avec un rôle tout nouveau pour lui : manager. Il s'en explique ici dans un entretien exclusif avec François-René Simon.

Onze : Jean-Michel Larqué, quel est aujourd'hui ton statut officiel ou officieux, au Paris Saint-Germain ?

Larqué : Ma position officielle n'est pas encore très bien définie, pour plusieurs raisons. La première est que j'ai un contrat de joueur. Si demain je décide de suivre l'entraînement de l'équipe professionnelle, je le suivrai. Par contre, le président Borelli m'avait demandé en fin de saison dernière et devant les problèmes d'effectif, de lui donner un coup de main pour le recrutement, surtout dans le contact avec les joueurs susceptibles d'intéresser le P. S.-G. J'ai accepté et, actuellement, je suis reconduit dans cette tâche. Mais il se peut que dans les semaines à venir il y ait un changement, cette fois très officiel : titulaire d'un diplôme d'entraîneur, je serais peut-être amené à « couvrir » M. Vasovic. Pour l'instant, sans parler officiellement ou officieusement, je m'occupe un petit peu de la vie de l'équipe professionnelle, surtout de son environnement, des contacts avec les autres équipes et les autres joueurs.

Onze : Larqué directeur sportif en quelque sorte ?

Larqué : Pas tout à fait. Le directeur sportif reste très près de l'équipe, s'occupe des problèmes administratifs, règle les affaires courantes : déplacements, équipements, etc. Je m'occupe un petit peu des affaires extraordinaires du club. Quand on prépare un changement profond, il faut s'en donner les moyens : ça ne se fait pas du jour au lendemain. On s'est aperçu, par exemple, que ce sont les équipes qui nouent des contacts le plus tôt avec les joueurs qui sont le mieux placées pour conclure les transferts. Je me suis donc occupé de cette tâche ainsi que de conclure certains matches amicaux.

Onze : Y a-t-il un changement prévu dans la politique du Paris Saint-Germain, dans ses structures.

Larqué : On est de toutes façons tributaire de la politique du club. On parle beaucoup des folies du Paris Saint-Germain, des richesses du Paris Saint-Germain, etc. Mais comme beaucoup de clubs professionnels français, le Paris Saint-Germain n'est pas un club riche. Il l'est peut-être potentiellement, mais la réalité est tout autre et nous en sommes tributaires. Lorsque j'entre en contact avec des joueurs comme Platini, Gemmrich, Santini, Lacombe, je ne le fais que sur l'ordre du président ou de M. Vasovic. Ce sont eux qui se chargent de définir une politique, et c'est moi ensuite qui l'exécute.

Onze : Tu n'interviens pas dans le choix des joueurs, tu ne fais pas quelques suggestions pour d'éventuelles recrues ?

Larqué : M. Vasovic ne connaît pas à fond les joueurs français, qu'il ne rencontre, certaines saisons, que deux fois par an. Je donne donc mon avis, bien sûr, mais il n'est pas primordial.

Onze : Ton ancienne position d'entraîneur te gêne-t-elle vis-à-vis de Vasovic, intervient-elle d'une manière ou d'une autre ?

Larqué : Non, pas du tout.

Onze : Qu'est-ce qui a fait échouer ton expérience d'entraîneur ?

Larqué : C'est d'abord, je crois, de n'avoir pas suffisamment connu le club au départ : ses tenants et ses aboutissants, les gens qui le composaient. Ce

(suite page 8)

CLUBS, JOUEZ ET GAGNEZ !

Les onze questions

A quelques jours de la reprise du championnat, c'est à l'équipe du Racing Club de Strasbourg, Champion de France 1978-1979, que nous consacrons notre questionnaire mensuel.

1. La défense strasbourgeoise a terminé première du dernier championnat de France. Combien de buts a-t-elle encaissés ?
A. 20 B. 28 C. 31

2. Au match aller, à la Meinau, Strasbourg avait battu Saint-Etienne. Sur quel score ?
A. 1-0 B. 3-1 C. 2-1

3. Au cours des deux rencontres de championnat contre Bordeaux, les Strasbourgeois ont fait match nul sur le même score. Lequel ?
A. 0-0 B. 1-1 C. 2-2

4. Gilbert Gress, l'entraîneur du Racing, a joué en Bundesliga. Dans quel club ?
A. Stuttgart B. Bochum C. Francfort

5. Avant de revenir à Strasbourg, Gress fut entraîneur dans un club suisse. Lequel ?
A. Servette B. Neuchâtel C. Young Boys

6. Yves Ehrlacher, le milieu de terrain du Racing, a signé cette saison dans un autre club. Lequel ?
A. Reims B. Nice C. Lens

7. Quel fut le score de la rencontre de Coupe de l'U.E.F.A., Strasbourg-Hibernians, au match aller à la Meinau ?
A. 2-0 B. 3-1 C. 1-0

8. Lequel de ces trois espoirs alsaciens a déjà tenu le poste d'avant-centre la saison dernière ?
A. Mosser B. Wiss C. Vogel

9. Au cours d'un match avec l'équipe de France, au Parc, Specht, le stoppeur du Racing, a marqué un joli but de la tête. Quelle était cette rencontre ?
A. France-Luxembourg
B. France-Espagne
C. France-Suède

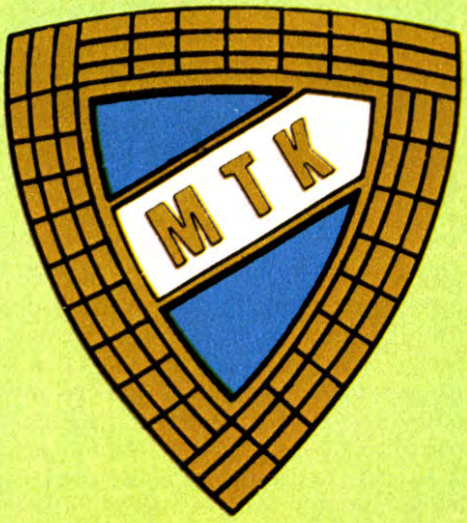
10. Lors du dernier match de championnat contre Lyon, lequel de ces trois joueurs à marqué 2 buts en première période ?
A. Wagner B. Gemmrich C. Piasecki

11. Quelle est la région d'origine de Joël Tanter, l'ailier du Racing ?
A. L'Alsace B. La Bretagne C. Le Nord

Quel stade ? Quelles équipes ?

Vous n'aurez certainement aucune difficulté à reconnaître les deux antagonistes de cette rencontre de championnat étranger disputée il y a quelques mois ainsi que le célèbre stade où elle s'est déroulée.

Cherchez le club



L'écusson ci-dessus, l'emblème d'un grand club de football, a déjà été publié dans un précédent numéro de « Onze ». C'est donc à votre mémoire qu'il faut vous fier pour trouver le nom de ce club fameux.

Négatif !

Voici, en négatif photo, le portrait d'un joueur que vous connaissez bien. Avec un peu de perspicacité, vous parviendrez sûrement à savoir de quel grand champion il s'agit. Bon courage.

Vrai ou faux?

Voici cinq affirmations sur la vie et la carrière de Dominique Rocheteau, l'ailier droit des Verts et de l'équipe de France. Certaines de ces affirmations sont vraies mais d'autres sont volontairement inexactes. A vous de rétablir la vérité.

1) Il a été 14 fois international A à ce jour. **2)** Il est arrivé à Saint-Etienne en 1972. **3)** Il est né à Etaules. **4)** Il a marqué le 1er but de Saint-Etienne-Kiev en coupe d'Europe 1976. **5)** Il a disputé son premier match international A le 3 septembre 1975 contre l'Islande.

Le bon ballon

Sur cette photo prise pendant la dernière Coupe du Monde, le portier espagnol Miguel Angel effectue un remarquable plongeon. Notre maquettiste s'est amusé à retoucher cet instantané en y rajoutant insidieusement trois faux ballons. A vous de retrouver le véritable.

50 JEUX DE MAILLOTS A GAGNER

BULLETIN RÉPONSE

Indiquer les bonnes réponses et renvoyez ce bulletin avec ceux de vos quatre co-participants groupés dans une même enveloppe adressée à « Maillots Onze », 16-18, rue Théodore-Deck, 75735 Paris Cedex 15 avant le 25 août minuit.

Les onze questions

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
B	B	B	A	B	C	A	C	B	A	B

Quel stade ? .....

Quelles équipes ? INTER MILAN
MILAN A.C

Cherchez le club .....

Négatif DOMINIQUE BATHENAY

Vrai ou faux ?
1 Faux 2 Vrai 3 Vrai 4 Vrai 5 Vrai

Le bon ballon
1 ☐ 2 ☒ 3 ☐ 4 ☐

NOM DUTARTRE

PRÉNOM SORINNE

ADRESSE 28 [illegible]
Vanves

N° de licence .....

Nom et adresse du club .....
.....
.....

Équipe .....

Couleurs du maillot .....
.....

JEAN MICHEL LARQUÉ A COEUR OUVERT

« Avec l'équipe de l'an passé et une saison moyenne, on devrait finir septième et, même avec l'apport d'Alves, cette année devrait être une année de transition, sur tous les plans. »

(suite de la page 5)

sont des gens dévoués, certes, mais Paris d'un côté, Saint-Germain d'un autre, nos relations n'étaient pas assez suivies Chaque jour je découvrais des choses nouvelles.

Par ailleurs, la position même du P. S.-G. est très difficile, ne serait-ce qu'au niveau des terrains et des installations. La municipalité de Saint-Germain les met à notre disposition, mais la section professionnelle du club n'a toujours pas de terrain à elle. On a dû disputer certains matches à Saint-Ouen, même si la plupart se sont déroulés au Parc. Paris Saint-Germain est un club qui se disperse beaucoup.

Les dirigeants sont aussi dans une position difficile, on s'en est aperçu l'an passé lorsqu'il s'est agi de recruter. La mairie de Paris avait laissé entendre qu'elle ne soutiendrait qu'un seul club. Cette année, les choses ont été facilitées par la descente du Paris F.C. en seconde division. Mais si la Mairie a effectivement fait des propositions, elle ne les a faites que tout récemment et ce n'est pas à trois semaines de la reprise qu'on peut élaborer sérieusement une politique de club. Il faut tenir compte aussi de R.T.L., qui est un partenaire très important dans la gestion du Paris Saint-Germain. C'est cette dispersion et cette organisation pyramidale du club qui ont fait que j'ai préféré renoncer. Il y a des décisions qui ne sont pas prises, uniquement en raison de ce système trop lourd. Il faut aviser untel, qui n'est pas là, ou qui n'est pas d'accord. On avance très difficilement.

Onze : Un exemple ?

Larqué : Un exemple tout simple : quand je suis arrivé, j'ai demandé à ce que l'entraîneur dispose d'un bureau. Pour recevoir les joueurs, avant le match, après le match, pour discuter de l'entraînement, etc. Je ne demandais pas du luxe, seulement un local avec une table et quelques chaises, la moitié d'un vestiaire. Eh bien non ! Au bout d'un an et demi, rien n'a encore été fait ! J'avais demandé aussi un magasin, avec une personne pour s'occuper des affaires des joueurs, pour laver les maillots d'entraînement, comme ça se fait dans de nombreux clubs. Toujours rien. Les gars ont leur placard et ils sont obligés d'emmener et de ramener leurs affaires. Ça paraît aberrant ! Ce n'est d'ailleurs pas le club qui fait obstacle, mais pour obtenir satisfaction, il est obligé de passer par tout un système de protocoles d'accords et d'autorisations de la mairie de Saint-Germain.

Même chose pour le recrutement. L'an dernier, tout dépendait d'une décision de M. Juppé, de la mairie de Paris. Un garçon comme Buigues, par exemple, était dans le bureau du président Borelli, tout le monde était d'accord, mais il n'est pas venu parce qu'on attendait une décision de la ville de Paris.

Onze : Avec la subvention unique, les choses vont peut-être se trouver facilitées. Il n'y a plus maintenant qu'un seul club parisien en première division mais le public attend toujours la grande équipe qui le ferait venir en masse au Parc des Princes !

Larqué : Le public attend et il a raison. Mais si sur les cinq millions annuels que nous accorde la ville de Paris, il faut en rembourser la moitié pour éponger les dettes du Paris Football-Club, la subvention reste la même que l'an dernier ! Paris a bien fait connaître sa position : elle n'aidera qu'un club, cette saison, le P. S.-G. Si on veut bâtir du solide, ce n'est pas en traînant des boulets de toute nature qu'on y arrivera. Lorsque M. Borelli a pris en main la gestion du club, il a traîné le boulet de la gestion Hechter. Les créanciers eux-mêmes reconnaissent que Borelli a assaini les finances d'une façon spectaculaire. Le tout est de savoir quand le Paris Saint-Germain sortira de ces divers engrenages.

Onze : Quelle sera donc la politique du P. S.-G. pour cette année ?

Larqué : Vasovic l'a bien définie : avec l'équipe de l'an passé et une saison moyenne, on devait finir septième. On vient de laisser partir Bianchi à Strasbourg, et même avec l'apport d'Alves, cette année devrait être une année de transition, sur tous les plans. Mais rien ne dit que ce ne sera pas la meilleure !

Onze : Pas d'ambition affichée en début de saison ?

Larqué : Non. Des ambitions raisonnables, seulement.

Onze : Quelle sera l'image du P. S.-G. l'an prochain ? Quels joueurs feront partie de l'effectif ?

Larqué : Adams, Laposte, Lokoli arrivaient en fin de contrat et ne seront plus là. Justier est parti à Brest, Brisson à Laval, Bianchi à Strasbourg. Bureau a signé un contrat professionnel. La ville de Paris, nous a fait obligation de reprendre quatre joueurs du P.F.C. : Caron, Eo, Huck et Bernard Lech. Evidemment, on ne peut guère parler de renfort à propos de joueurs qui ont fait partie d'une équipe qui descendait mais je crois qu'un garçon comme Huck a fait malgré tout une excellente saison l'an passé. Dans un premier temps, Eo et Lech, encadreront les jeunes du centre de formation dont l'effectif sera réduit à une dizaine : avec eux et en compagnie du gardien Bensoussan, ils joueront en troisième division. Enfin, je suis parti pour le Brésil à la recherche d'un grand défenseur central, l'international Abel.

Onze : Pourquoi avoir laissé partir Carlos Bianchi qui vaut, bon an mal an, une trentaine de buts par saison ?

Larqué : Se sentant en fin de carrière, Carlos voulait connaître d'autres clubs que le Stade de Reims et le Paris Saint-Germain. Il voulait surtout connaître la Coupe d'Europe et c'est uniquement parce qu'il en manifestait le désir profond que nous l'avons laissé partir à Strasbourg où je lui souhaite d'ailleurs une réussite maximale.

Onze : Ne manque-t-il pas surtout au P. S.-G. ce qu'on appelle, aujourd'hui, un grand numéro 10 ?

Larqué : On parle toujours d'un numéro 10, d'un grand numéro 10, mais ce qui a caractérisé l'équipe du P. S.-G., c'est justement la différence entre, d'une part, les « vedettes » et,

(suite page 10)

SPORTS

Si vous aimez les sports, faites-en votre métier

PREPAREZ-VOUS au :

☐ Brevet d'Etat d'éducateur sportif 1er degré (épreuves théoriques) qui vous donnera ensuite accès au monitorat (football, natation, etc.)

ou ORIENTEZ-VOUS VERS LES CARRIERES de :

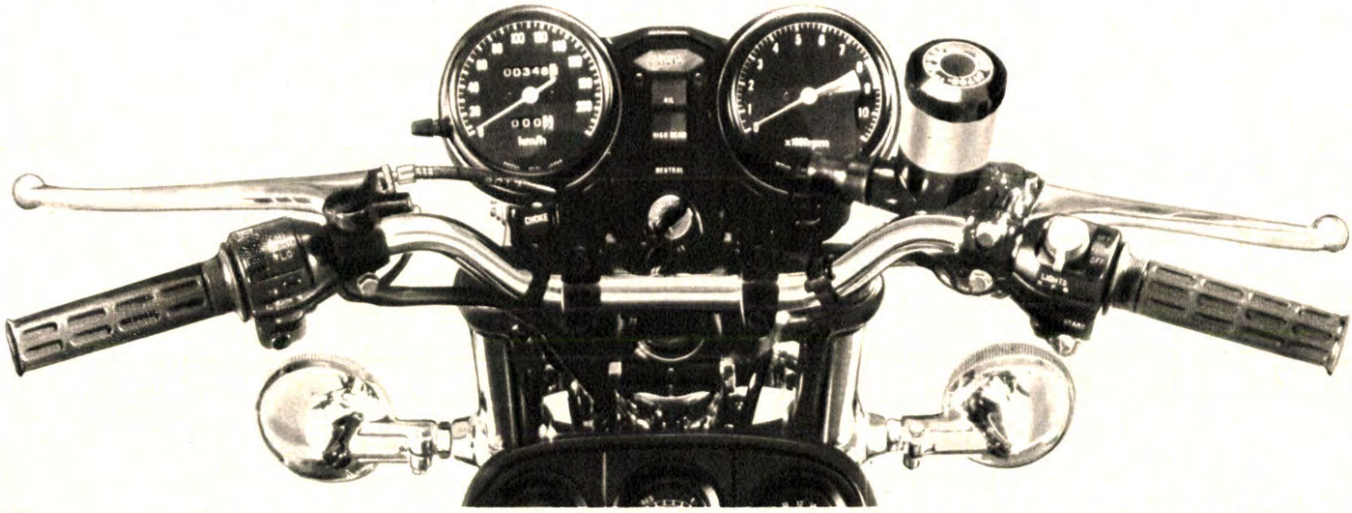
☐ PHOTOGRAPHE SPORTIF

☐ CHRONIQUEUR SPORTIF

Pour obtenir une documentation complète sur ces formations par correspondance, écrivez à UNIECO, établissement privé d'enseignement par correspondance soumis au contrôle pédagogique de l'Etat :

76041 ROUEN CEDEX 5 708, route de Neufchâtel

ACCELEREZ VOTRE PERMIS.



En 5 jours, une formation de qualité.

5 jours, c'est amplement suffisant pour vous préparer au permis moto et vous donner toutes les chances de réussir ! Et même 4 jours si vous êtes titulaire d'un autre permis depuis moins de 5 ans. A l'E.C.F., c'est un pari que nous tenons, car nos méthodes fantastiques vous font progresser malgré vous.

C'est plus rapide avec la formule du «stage». On vous met «dans le bain» dès votre arrivée. En l'espace d'une semaine vous parcourez plusieurs centaines de kilomètres sur circuit privé, en ville, sur route et sur autoroute.

C'est plus intelligent. Vous jouez à passer le permis. Des examens «blancs» successifs vous habituent, recréent les conditions réelles de l'épreuve. Le code est décortiqué; on vous familiarise même avec la mécanique.

C'est moins angoissant. Totalement pris en charge, vous ne pensez qu'à piloter. Le travail en groupe, plus stimulant, plus sécurisant, vous permet de progresser naturellement.

C'est plus profitable. A l'E.C.F., l'enseignement dépasse largement le cadre de la préparation au permis. Préoccupée avant tout par l'amélioration de la formation des motards et une meilleure sécurité routière, l'E.C.F. perfectionne sans cesse ses méthodes.

C'est plus sympathique. La course au «papier rose» est l'occasion de passer à l'E.C.F. un séjour très enrichissant sur le plan humain, dans une ambiance de copains décontractée et sympathique. Une raison de plus pour préparer votre permis «sans douleur»... ou presque.

Renseignements et inscriptions dans les 500 bureaux E.C.F.* et dans les Ecoles Supérieures Moto E.C.F. Honda* ci-après :

Provence-Côte d'Azur.
Le Beausset (83330) - Circuit Paul Ricard - Tél. (94) 98.73.62/98.61.13.
Centre annexe à Nice.

Languedoc-Roussillon.
Millau (12100) - 13, rue de la Liberté - Tél. (65) 60.19.52.

Centre Atlantique (permanences régionales).
Angers (49000) - 14, place de Dauversière - Belle-Beille Tél. (41) 41.00.30 - 48.08.38.
Limoges (87000) - 19, rue Garibaldi - Tél. (55) 33.58.66.
Niort (79000) - rue Voltaire - Tél. (49) 24.91.51.
Poitiers (86000) - rue Robert Schumman - Tél. (49) 47.56.51 - 88.73.59.
La Rochelle (17000) - 98, av. Emile Normandin - Tél. (46) 44.57.50.
La Roche-sur-Yon (85000) - 25, bd Louis Blanc - Tél. (51) 37.13.47.

Midi-Pyrénées.
Toulouse - Portet-sur-Garonne (31120) - Galerie Marchande Carrefour - Tél. (61) 72.37.31.
Tarbes (65000) - 4, rue Ferrière - Tél. (62) 93.20.68.
16, rue du Maquis de Fayolle - Tél. (62) 34.46.01.

Aquitaine.
Bordeaux - Bassens (33530) - C.E.R. - Domaine du Puy Pelat - Tél. (56) 06.66.60.

Rhône-Alpes.
Grenoble (38000) - C.E.R.A.L.P. - 51, rue Thiers - Tél. (76) 87.69.20.

Bretagne.
Redon (35600) - 26, rue Duguesclin - Tél. (99) 71.44.44.
Vannes (56000) - 49, rue de la Paix - Tél. (97) 47.30.08.
Centre annexe à Nantes.

Nord.
Avesnes-sur-Helpe (59440) - 43, route de Landrecies - Tél. (20) 61.15.56.
Maubeuge (59600) - 22, rue de l'Ermitage - Tél. (20) 64.64.23.

Auvergne.
Clermont-Ferrand (63100) - 48, rue des Chandiots - Tél. (73) 91.75.24. Centre au circuit de Charade.

Région Parisienne.
Aubervilliers (93300) - Tour Pariféric - Porte de la Villette - 6, rue Emile Raynaud - Tél. (1) 835.90.90.
Châtillon (92320) - 48, avenue de la République Tél. (1) 654.09.54.
Versailles (78010) - Berchon C.E.R. Montbauron 23, rue Montbauron - Tél. (1) 950.13.47.

*Etablissements membres de l'Association d'Education Routière. «Ecole de Conduite Française», régie par la loi du 1er juillet 1901.

Ecole Supérieure Moto

ecf

HONDA®

JEAN MICHEL LARQUÉ A COEUR OUVERT

« Je n'irai pas toutes les semaines au Brésil, mais je voyagerai en Europe pour voir des matches d'entraînement, visiter des clubs et suivre de plus près l'évolution internationale du football. »

(suite de la page 8)

d'autre part, les joueurs de club. On comptait toujours sur les mêmes pour faire la différence : évidemment quand ces joueurs-là étaient dans un jour « sans », c'était toute l'équipe qui flanchait. Il n'y avait pas autour de ces garçons-là suffisamment de ressources pour voir d'autres joueurs assurer le relais. Maintenant, avec l'arrivée d'Alves, sans doute l'un des meilleurs milieux de terrain du monde, nous avons un renfort de premier plan.

Onze : Reverra-t-on Dahleb et M'Pelé ?

Larqué : Oui, sans doute. Si Dahleb n'a pas beaucoup joué l'an dernier, c'est uniquement une question de blessure au genou.

Onze : Et quel est le souhait personnel de Jean-Michel Larqué ?

Larqué : Prendre du recul, au moins pendant un an. J'ai l'intention de voir ailleurs ce qui se passe. Je n'irai pas toutes les semaines au Brésil, mais je voyagerai en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, en Italie pour voir des matches, des entraînements, visiter des clubs et suivre de plus près l'évolution internationale du football. De cette manière, je saurai si j'ai encore ma place dans le football, non pas en tant que joueur (je ne veux plus jouer à un haut niveau mais seulement pour le plaisir), mais en tant qu'éducateur.

Onze : Ce regard volontairement international porté sur le football témoigne-t-il d'une grande ambition à long terme du Paris Saint-Germain ou est-ce seulement l'assouvissement d'une recherche personnelle ?

Larqué : Tous les clubs ont de l'ambition ! Même Valenciennes, même Sochaux. Autant que nous ou Saint-Etienne. Ce sera seulement plus difficile pour eux parce qu'ils n'ont pas les moyens de réaliser cette ambition. Tant bien que mal, on arrive à stabiliser un peu ce club de Paris S.-G. ! Il y a eu moins d'histoires cette année que l'an dernier. Chaque année, les histoires diminuent. Il y a eu sur les plans administratif et financier une mise en ordre du club, il faut maintenant qu'elle se fasse au niveau technique. C'est en répartissant les tâches le plus équitablement possible qu'on y parviendra. Avec un entraîneur qui est Vasovic, un préparateur physique qui s'appelle Pierre Alonso, un directeur sportif qui est Daniel Ferrand et un manager nommé Jean-Michel Larqué, chacun faisant normalement son travail, on apportera quelque chose au Paris Saint-Germain.

Onze : Tu connais maintenant Paris, son public, ses difficultés. Quel type d'équipe faut-il à la capitale ?

Larqué : Je ne me sens pas apte à en dessiner les contours, mais c'est vrai qu'une équipe comme Saint-Etienne ou Monaco serait plus à même d'enflammer le Parc qu'une équipe comme Strasbourg ou Metz. Mais le public de Paris est comme les autres. De quelque manière ce soit, il veut une équipe qui gagne.

Propos recueillis par François-René Simon.

SOLUTIONS DES JEUX DU ONZE N° 43 ET LISTE DES GAGNANTS DU N° 42

Les Onze questions :
1. A. — 2. Question annulée (voir courrier p. 11). — 3. C. — 4. A. — 5. A. — 6. C. — 7. C. — 8. B. — 9. B. — 10. A. — 11. C

Quel stade : Nou camp Barcelone

Quelles équipes : Barcelone F.C. - Beveren

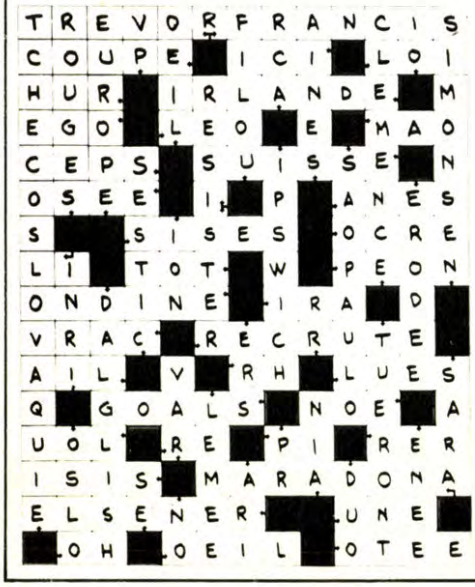
Cherchez le club : Legia Varsovie

Négatif : D. Dropsy

La règle du jeu : 1. A. — 2. B

Le bon ballon : ballon n° 3

Les fléchés-croisés géants :



ONT GAGNÉ UN BALLON DE FOOT ONZE-SEA EN CUIR :

Christophe RICARD, 78810 FEUCHEROLLES
Maximilien DESION, SALOME, 59480 LA BASSÉE
Guy MARTIN, 62300 LENS
Marc METGE, 09270 MAZÈRES
Raymond GROUX, 27540 IVRY-LA-BATAILLE
Thierry TERRACOL, 20184 AJACCIO
Loïc PARIS, 78680 ÉPONE
Emmanuel PARIS, 78680 ÉPONE
Michel RATEL, 62260 CAUCHY-A-LA-TOUR
Alain CHOTTEAU, 59160 POMME
Pierre HOLYG, 93240 STAINS
Luc BOULON, 95120 ERMONT
Jean-Philippe FOURNET, 03380 HURIEL
Stéphan BOUFFARD, 78220 VIROFLAY
Bruno SIMON, 78500 SARTROUVILLE
Jean-Paul RANDOUR, 59128 PONT-DE-LA-DEULE
Sylviane SCHANUS, 60200 COMPIÈGNE
Frédéric DURTETTE, 02350 CHIVRES-EN-LAONOIS, par N.-D.-de-LIESSE
Thierry MONDOT, 02430 GAUCHY
Pierre VERHOYE, 59000 LILLE
Raphaël HORNUNG, 94410 ST-MAURICE
Philippe DEPEYRE, 91660 MEREVILLE
Vincent SEMENT, 91660 MEREVILLE
Raoul LARA, 91660 MEREVILLE
Antoine PELISSOLO, 78310 MAUREPAS
Philippe BONVALOT, 21300 CHENOVE
Michel RAPILLARD, 75019 PARIS
Éric MERLY, 44380 PORNICHET
Jean-Paul GARCES, 11000 CARCASSONNE
Paul MINIER, 44100 NANTES
Pierre COUAPEL, 35100 RENNES
Madeleine AURAY, 44500 LA BAULE
Jérôme CALZOLAI, 44500 LA BAULE-LES-PINS
Marc MELENDEZ, 13390 AURIOL
Thierry BERNARD, 70500 JUSSEY
Joseph ANTONICELLI, 29160 FOUESSANT
Christian NORMANT, 91670 ANGERVILLE
Pierre-Hervé CORTIN, 91670 ANGERVILLE
Antoine GUILLAUDET, 02200 SOISSONS
Marc MAZEAUD, 75017 PARIS
Raymond LEFRANC, 93140 BONDY
Patricia GUSTIN, 54000 NANCY
Valérie GUSTIN, 54000 NANCY
Gauthier DE LAMARLIÈRE, 03350 CERILLY
Emmanuel GENEAU, 03350 CERILLY
Élisabeth GENOUD, 74420 BOEGE
Nadine DRILLIEN, 92500 RUEIL-MALMAISON
Maurice LECLERT, 75017 PARIS
Yves LEVÊQUE, 75020 PARIS
Bruno SARI, 75003 PARIS

LES ÉQUIPES SUIVANTES ONT GAGNÉ UN JEU DE ONZE MAILLOTS DE FOOT ONZE-PONY

SURMELEC, PARIS-20e
A.S.S, ST-GIRONS, 09200 ST-GIRONS
CAFÉ HOCHART, 62960 FLÉCHIN
U.S.M. MALAKOFF, 92400 MALAKOFF
I.N.O.S., 57000 METZ
A.S. PROFIL, 78130 LES MUREAUX
A.S.C.C.F., 94 ST-MAUR-DES-FOSSÉS
F.C. MEUSNES, 41130 MEUSNES
Équipe SENIORS B HORDAIN, 59111 HORDAIN
RACING-CLUB DE SOISSONS, 02200 SOISSONS
F.C. MOUSTERLIN, 29170 FOUESNANT
F.C. DU MOLLARD, 69150 DÉCINES-CHARPIEU
A.S.C.B. ROYAN, 17200 ROYAN
ÉQUIPE DES COPAINS, 57930 FENETRANGE
U.S. MONCLAR JUNIORS, 82230 MONCLAR-DE-QUERCY
RENOUVEAU SAINT-PIERRE, 43130 SAINT-PIERRE-DUCHAMP
U.S.T. HÔTEL DE VILLE, 50120 ÉQUEURDREVILLE
SPORTING BRAVONE, 20230 LINGUIZZETTA
U.S. SAINT-ANDRÉ FÉMININES, 59350 SAINT-ANDRÉ
LES COQS HARDIS, 59400 CAMBRAI
A.S. PAGNY-S/MOSELLE, 54530 PAGNY-S/MOSELLE
A.S. DE TOUSSIEU, 69780 MIONS
A.S. MASNIÈRES, 59241 MASNIÈRES
HENONVILLE MINIMES, 60119 HENONVILLE
U.S. MOURENX, 64150 MOURENX
AMICALE SPORTIVE BERCHÈRES, 28560 BERCHÈRES

CHER ONZE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE 000 POSTES P 5806

Ecrivez-nous pour nous faire part de vos suggestions à : « Cher Onze », 18, rue Th.-Deck, 75737 Paris Cedex 15.

Je vous écris pour vous signaler deux erreurs que j'ai relevées dans les numéros 42 et 43. Dans les onze questions du numéro 42 vous demandez quel est le club de R.F.A. qui a remporté le plus grand nombre de fois le championnat. Or, dans les réponses publiées au numéro 43 vous donnez la réponse A qui correspond à Nuremberg. Ne s'agirait-il pas plutôt du Bayern qui a remporté quatre titres consécutifs en 1972, 1973, 1974 et 1975 ? D'autre part, dans le numéro 43, toujours dans les onze questions, vous demandez combien de buts D. Dropsy a encaissés en équipe nationale et vous donnez trois possibilités « aucun », « deux » ou « trois ». Or, à ce jour, Dropsy a encaissé quatre buts sous le maillot de l'équipe de France A : un face à la Hongrie, un face au Luxembourg et deux face à la Tchécoslovaquie, ce qui fait quatre buts. Que fallait-il répondre alors ?

Michel Lanquenard, Saint-Etienne.

Merci, Michel, de ta lettre. En ce qui concerne la question posée dans le numéro 43 sur Dropsy, tu as parfaitement raison. Dominique a bien encaissé quatre buts en équipe nationale. En fait, la question a été incomplètement formulée dans ONZE. La question originale était : « Combien Dropsy a-t-il encaissé de buts en équipe nationale cette saison ? » Ce qui excluait le match contre la Hongrie disputé dans le cadre du Mundial argentin. Cette erreur est due à un incident technique d'impression, il ne sera donc pas tenu compte du résultat de cette question dans le dépouillement du numéro 43. Pour ce qui est de la question concernant le club de R.F.A. ayant remporté le plus grand nombre de fois le championnat, il s'agit bien de Nuremberg, neuf fois champion d'Allemagne depuis 1903, date de fondation de la Fédération allemande de football, jusqu'à aujourd'hui. Désolé !

Dans votre dernier numéro, on voit en couverture une attitude bizarre de Sepp Maier. Pourquoi et à quelle occasion le gardien de but du Bayern fait-il une telle grimace ?

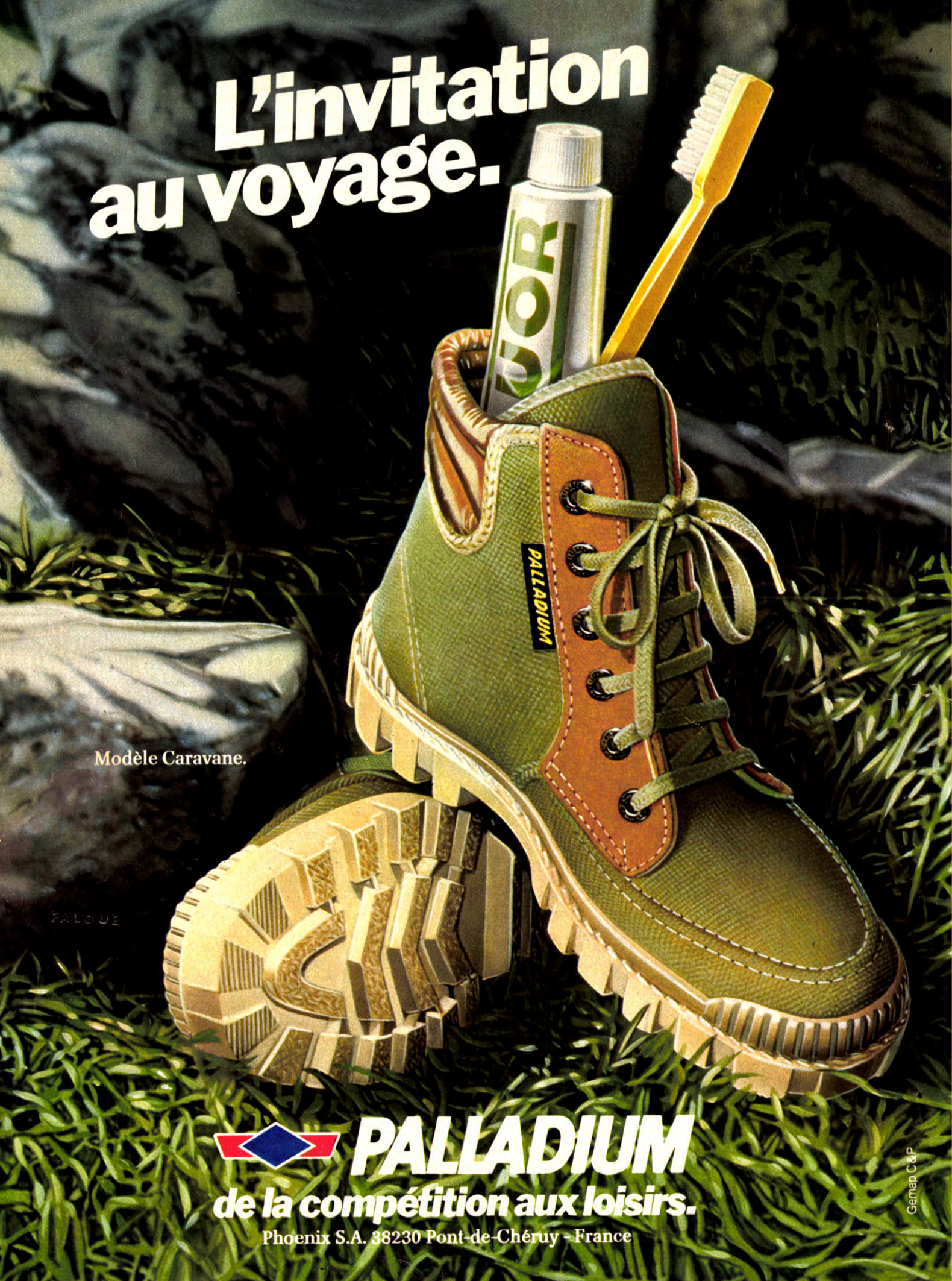
Gérard Debot, Biarritz.

Sepp Maier est un gardien de but (l'un des meilleurs du monde) dont le sérieux n'exclut nullement le sens de l'humour. Notre photographe John Mac Dermott l'a surpris lors du dernier Hambourg-Bayern Munich en train de se livrer à l'une de ses facéties favorites : il s'apprête à dégager en sortie de but ; le public, derrière lui, l'encourage : ho-o-o-o- et hisse au moment précis où Sepp Maier frappe la balle ; lors d'un des nombreux dégagements en six mètres de ce match, Sepp, au lieu de shooter dans la balle, a sauté par-dessus, s'est retourné vers le public hambourgeois en lui tirant (gentiment) la langue et en frottant ses index l'un contre l'autre, comme pour dire : « Cette fois-ci, c'est moi qui vous ai eus ! » Maier a été victime, le 15 juillet dernier, d'un très grave accident de la circulation. C'est le moment de lui dire : bon courage, Sepp, nous sommes avec toi !

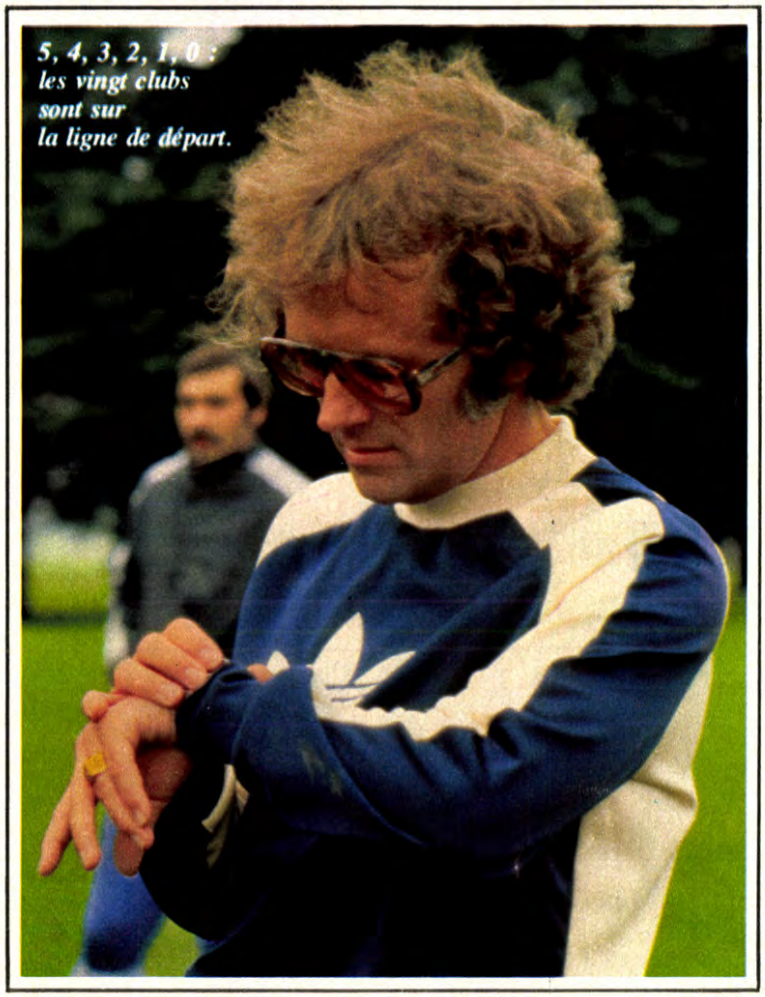
Je suis un fidèle lecteur de ONZE depuis sa création, en même temps que « fan » de l'Olympique de Marseille et de l'équipe du Brésil. Puis-je connaître, d'une part, le calendrier 1979-1980 de l'O.M., d'autre part, la différence entre les championnats « Carioca » et « Paulista ».

Alain Peyry, Ussel.

Tes vœux seront exaucés, cher Alain, puisque nous publions dans le présent numéro un calendrier détachable où tu pourras inscrire, au fil des matches de championnat, les résultats de ton équipe favorite (et ceux des autres). Quant au championnat brésilien, sa formule est d'autant plus compliquée qu'elle change pour ainsi dire chaque saison !
Une constante demeure, cependant : la division entre championnat régional et championnat national. Les championnats régionaux regroupent les équipes d'un même Etat (le Brésil est un pays fédéral). On appelle Carioca, les habitants de Rio de Janeiro et Paulistas, les habitants de Sao Paulo. Le championnat Carioca (celui de Rio) comprend des clubs célèbres comme Flamengo, Fluminense, Vasco de Gama, alors que le fameux Santos, Corinthians et autres Palmeiras disputent le très ardent championnat pauliste. Mais les clubs de province (des autres Etats) se sont rebiffés ces dernières années, et c'est ainsi que Guarini a remporté le championnat national 1977-1978.


L'invitation au voyage.
JOR
PALLADIUM
Modèle Caravane.
PALLADIUM
de la compétition aux loisirs.
Phoenix S.A. 38230 Pont-de-Chéruy - France
Gemap C&P

LE COUP D'ENVOI



5, 4, 3, 2, 1, 0 : les vingt clubs sont sur la ligne de départ.

Jeudi 26 juillet, départ du championnat de France 1979-1980. Saluons d'abord les deux nouveaux promus : premièrement Brest, porteur des espoirs des supporters bretons, qui s'est donné un nouveau patron de jeu : Raymond Kéruzoré, clairvoyant sur un terrain, un homme courageux et intelligent ; et puis Lens, dont nous nous réjouissons du retour en Division I. Le club du Nord, après un an de purgatoire, a effectué l'un des recrutements les plus judicieux avec l'arrivée de deux défenseurs (Alberto et Maculewicz), d'un milieu de terrain (Erlacher) et de deux attaquants (Guy Lacombe et Lechantre). Bien que ses dirigeants envisagent avec prudence d'accrocher une place dans la première moitié de tableau, il ne nous étonnerait pas que les Sang et Or montrent très rapidement des ambitions plus hautes.

Bien sûr, le duel au sommet devrait encore opposer, cette année, la bande des trois que constituent Strasbourg, Nantes et Saint-Etienne. Strasbourg qui, entre parenthèses, a eu beaucoup de chance pour le premier tour de la Coupe d'Europe en se voyant désigner comme adversaires les Norvégiens de Start Kristiansand, aura d'abord à défendre son titre et, si le tirage au sort du second tour lui est favorable, pourra espérer faire partie des huit clubs européens qui aborderont au printemps prochain les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions. Pour ces deux objectifs, quatre nouveaux joueurs sont venus grossir les rangs des Bleus de Strasbourg : le Suisse Decastel qui vient de Neuchâtel, attaquant polyvalent, le défenseur international lyonnais Jodar, l'autre arrière international qu'est l'ex-Marseillais Bracci et surtout ce buteur hors pair qu'est Carlos Bianchi qui s'est juré de ne pas retourner en Argentine avant d'être champion de France et peut-être meilleur buteur de la Coupe d'Europe 1979-1980.

En ce qui concerne Nantes, les Canaris, fidèles à la politique qui est la leur, n'apporteront que peu de changements à leur effectif de l'année dernière. Une politique de sagesse qui leur fera jouer la compétition européenne un peu comme une récréation, le championnat demeurant leur objectif principal. Enfin, toute la France sportive aura les yeux braqués sur Saint-Etienne. L'arrivée chez les Verts de deux des meilleurs joueurs du monde, Michel Platini et Johnny Rep, donne à penser que les hommes sous le commandement d'Ivan Curkovic sont en mesure d'inscrire une nouvelle page glorieuse de leur histoire, mais en se méfiant des Polonais de Lódź qui leur ont été désignés comme adversaires en Coupe de l'U.E.F.A.

N'oublions pas aussi Monaco (qui rencontrera, toujours en U.E.F.A., les Soviétiques de Chakter Donetz) et les possibles outsiders que seront des clubs comme Bordeaux et Marseille. Tous les autres auront aussi droit à nos encouragements pour faire de ce prochain championnat le plus passionnant de tous. Avec un regret quand même, celui de ne plus voir sur le terrain ce joueur populaire et cet ami sincère qu'est Osvaldo Piazza. Osvaldo, nous ne t'oublierons jamais. Prépare déjà l'*asado* à Buenos Aires car nous viendrons te rendre visite.

Jean-Pierre Frimbois.

PLATINI ET REP: LA VIE EN VERT

Après une éclipse internationale de près de deux ans, les Verts de Saint-Etienne veulent redevenir les leaders du championnat français et jouer le titre en Coupe U.E.F.A. Pour cela, les dirigeants ont engagé deux super-champions : notre Michel Platini national et Johnny Rep, deux fois finaliste de la Coupe du Monde.

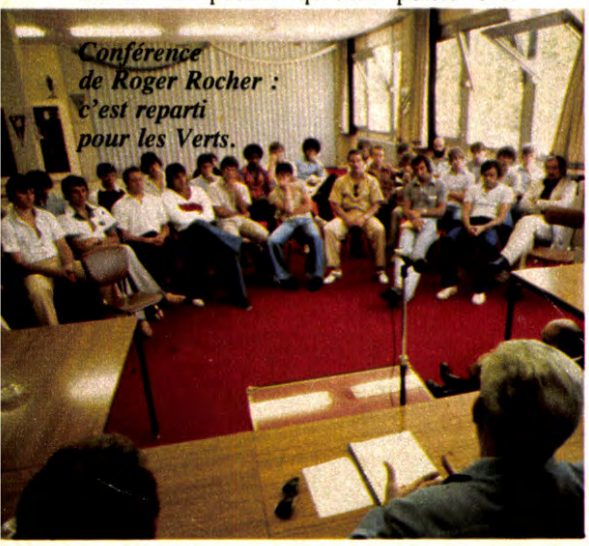
A l'entraînement : un duo déjà fameux.

US
EURO

PLATINI-Rep, Rep-Platini... Toute la ville en parle. Toute une population de supporters qui vit pour et par le football est en effervescence depuis la reprise de l'entraînement. Ils étaient deux mille, peut-être plus, c'est-à-dire autant qu'une bonne affluence à Bastia, pour assister le samedi 7 juillet à la première séance des anciens et surtout des nouveaux « Verts ». Pourtant très strict et intransigeant en ce qui concerne l'environnement des joueurs à l'entraînement, Robert Herbin avait laissé les supporters s'approcher à distance de Platini et Rep. Il ne pouvait pas les priver de ce spectacle. Il dut cependant faire les gros yeux, hausser le ton ou repousser de la main certains importuns plus entreprenants que d'autres, mais il faisait beau et chaud à Saint-Etienne ce jour-là et l'ambiance était à la cordialité...

Sur la pelouse, en revanche, on entra très vite dans le vif du sujet pour un entraînement physique poussé de deux heures. C'était comme si l'entraîneur stéphanois avait voulu par ce premier contact avec les joueurs manifester sa rigueur et signifier que ce ne serait pas la saison des cadeaux...

Platini commence bien la série des longueurs. Rep paraît facile. Etonnant. Dans la série, il y a le petit Derigon qui a juré de s'accrocher aux basques du vice-champion du monde. Le contraste est saisissant sur le plan de la morphologie mais également à la façon d'avaler les mètres. Rep paraît aérien. Il survole. Derigon arrache ! De son côté, Platini lutte avec Zimako qui est, on le sait, redoutable sur une distance de 80-90 m. Mais on sent Michel terriblement motivé et volontaire. Il ne veut pas manquer son premier départ chez les « Verts ». Il se décevrait lui-même s'il accusait de graves lacunes physiques. Il s'accroche et Zimako ne prend qu'une petite lon-



Conférence de Roger Rocher : c'est reparti pour les Verts.

Robert Herbin donne toujours l'exemple.

Rep et Zimako : sourire et courir.

Première photo officielle.

gueur. Ça n'est pourtant pas une véritable course, Herbin demandant seulement de réaliser tel ou tel temps mais le phénomène d'émulation joue quand même...

Une heure et demie d'entraînement! Les hommes sont éprouvés. La série des longueurs, les sauts à la corde et les séances de médecine-ball commencent à peser lourd dans les jambes. J'observe Platini... Il est allongé dans l'herbe, profitant d'un moment de récupération. En face de lui, Rep, l'œil toujours clair et qui paraît encore « en avoir sous le pied ». « C'est dur, on est bien, couché », commente Platini qui se dresse sur les coudes pour recevoir le ballon de médecine-ball dans de meilleures conditions. « Relève-toi, lui dit Rep, tu ne peux pas me lancer le ballon comme il faut. » Platini sourit et obtempère. Il fait chaud, très chaud... Dernière série de longueurs. Il y en a trois aujourd'hui. Cinq en pleine saison. C'est la plus difficile, celle qu'il faut faire en un temps plus court et qui oblige à puiser dans ses réserves. Rocheteau, Farison, Janvion, gagnent leur série... Rep, encore une fois et sans paraître forcer, distance cette fois Derigon. Michel Platini souffre pour « tenir » Zimako mais déjà il montre un courage qui témoigne de son ambition et de ses bonnes dispositions sur le plan physique. Jacques Zimako réalise le meilleur temps. Platini est resté dans sa foulée... au prix d'un effort intense que Robert Herbin prend en considération.

Les vestiaires se profilent comme un havre de paix, mais les deux recrues stéphanoises sont immédiatement happées par les supporters qui envahissent la pelouse et les journalistes qui veulent recueillir les premières impressions. Ils s'éxécutent, le souffle court mais de bonne grâce. Déjà le nom de Platini est scandé. L'eau, la

→

Son vestiaire : celui laissé libre par Piazza.

douche, le fauteuil relax ! Platini goûte ces instants avec délices. Très vite il récupère... « C'est la première fois depuis six ans que je participe à un entraînement de début de saison. Jusqu'à présent, j'avais toujours été pris par des matches ou des stages. A Nancy, les séances de début de saison sont différentes. On se prépare progressivement, avec le footing notamment. Ici on rentre immédiatement dans le vif du sujet. C'est dur mais on retire toujours une satisfaction morale de pouvoir se dépasser. »

Platini parle de sa cheville encore un peu raide après son accident, du sérieux, de la participation et de l'adhésion de tous à l'effort : « J'aime ça, car j'ai l'impression de côtoyer déjà une nouvelle dimension. L'adaptation se fera facilement, je connais la plupart des joueurs ici... » Michel est assis aux lieu et place de Piazza. Ce sera sa place désormais. Coïncidence, sans doute, à travers laquelle on peut voir le symbole d'une ambition qui a toujours habité « l'Argentin ». Rep est lui aussi très entouré. Il est détendu. On le sent déjà Stéphanois. « Il fait beau, c'est comme à Bastia... Il ne manque que la mer. Un premier entraînement difficile, c'est vrai, mais j'apprécie l'intensité. Un footballeur professionnel doit savoir se faire mal... Non, je n'ai pas encore eu le temps de connaître une région que l'on dit très belle. Je cherche une villa à louer ou à acheter aux environs de Saint-Etienne. Celle que Pierre Garonnaire m'a présentée à Andrézieux était trop grande. » Il sourit. Nu comme un ver, son corps d'athlète est impressionnant... Farison le regarde et commente : « Celui-là il sait tout faire, c'est la grande dimension du joueur professionnel de haut niveau... Et,en plus, il est truqueur... »

Salle de conférence... un rassemblement pour un grand départ donné par le président Rocher. Rep s'est placé à côté de son copain Larios avec qui il a déjà connu le grand frisson de la Coupe d'Europe. Platini, lui, a traversé toute la salle pour venir s'asseoir près de Guy Briet, un entraîneur qu'il a estimé au bataillon de Joinville... le président de l'A.S.S.E. salue cordialement les nouveaux arrivants, fixe les objectifs, apporte des informations sur les aménagements du stade Geoffroy-Guichard et parle avec une certaine émotion de cette Coupe d'Europe, véritable compagne dont on ne peut plus se passer à Saint-Etienne... Platini est attentif et se tourne quelquefois vers Guy Briet pour un mot d'esprit. Il est décontracté, et paraît déjà fort d'une certaine assurance...

Johnny Rep est parti avec Jean-François Larios et Jacques Zimako, sitôt après la petite collation traditionnelle de début de saison. Platini a regagné l'hôtel Mercure en attendant de pouvoir emménager dans son appartement qu'il a loué dans un quartier calme de la ville près du cours Fauriel. Comme voisin de palier, il aura Joseph Sanguedolce, le maire de Saint-Etienne, lui-même un fervent supporter des « Verts ».

Aujourd'hui, c'est dimanche, Robert Herbin a formé de petites équipes pour de petits matches sur le terrain synthétique. Rep est avec Zimako. Platini avec Lacombe. Les premiers s'imposeront et, déjà, c'est une curiosité, on sent une sorte d'entente instinctive entre les deux ex-Bastiais qui n'ont pourtant jamais joué ensemble. C'est un régal de vivacité de gestes, d'appels de balle, d'exploits techniques. Zimako est heureux, visiblement. Rep le fait jouer comme il le désire. De son côté, Platini fait apprécier sa merveilleuse technique. Robert Herbin dit de lui : « Il joue juste. Il donne son ballon où et quand il faut. Il n'a aucun temps de retard dans la transmission et possède une formidable vision du jeu. » En fait, Platini s'amuse tout en se défonçant. Il a le goût, l'envie d'atteindre d'autres plafonds : « Il n'y a pas de secret, dit-il, je suis venu à Saint-Etienne pour des résultats européens, bien sûr, mais surtout pour me prouver à moi-même que je peux acquérir une autre dimension dans mon métier. Et ce qui me

(suite page 79)

Premier match contre Lyon.

Rep :
un pur-sang
du football.

11 QUESTIONS A KERUZORÉ

Raymond Keruzoré, c'est l'idole de toute une Bretagne qu'il va retrouver cette saison sous les couleurs du Stade Brestois, nouveau promu et nouveau professionnel.

Onze : Raymond Keruzoré, comment s'est effectué ton passage de Laval à Brest ?

Keruzoré : Brest, c'est ma région. J'ai toujours été en contact avec Brest et notamment avec Roger Charlot, ancien vice-président et maintenant directeur sportif. J'étais libre en fin de saison dernière, Brest montait en première division, le passage s'est effectué en quelque sorte naturellement.

Onze : La motivation géographique a-t-elle déterminé ton choix ?

Keruzoré : Oui, absolument. Je voulais retrouver ma région et je n'aurais pas voulu aller ailleurs, sauf peut-être si Brest n'était pas monté. Heureusement, le problème ne s'est pas posé. A Laval, je m'étais fixé comme objectif de ne plus aller à l'est de Laval !

Onze : Tu es un peu le porte-drapeau du football breton, assumes-tu cette responsabilité ?

Keruzoré : Des footballeurs bretons, il y en a beaucoup ! Mais le fait d'avoir débuté à Rennes et d'avoir remporté la Coupe de France l'année même de mes débuts, joue incontestablement en ma faveur. Ce fut une des dernières victoires du football breton et je suis sans doute moi-même le dernier footballeur breton en exercice à avoir remporté la Coupe 71 : les gens sont restés sur cette image.

Onze : Le football est très populaire en Bretagne. La ligue de l'Ouest est d'ailleurs la seconde en importance. Est-ce qu'il y a en Bretagne, une façon particulière d'aimer et de concevoir le football ? Peut-on parler d'un football breton ?

Keruzoré : Je ne crois pas. Pas plus que d'un cyclisme breton, d'ailleurs, et malgré Bernard Hinault, qui est lui aussi, en quelque sorte, un porte-drapeau. Mais le Breton est sportif et il aime notamment le football et le cyclisme. Il se déplace en nombre pour voir ces deux sports. Il y a chez le Breton, d'abord un goût pour le football, plus que pour une certaine forme de football.

Toutefois les clubs de l'Ouest qui ont joué en première division se caractérisaient par un « certain » football : Angers, Laval, Nantes, Rennes ont pratiqué au cours de ces dix dernières années un football assez spectaculaire, assez offensif.

Il y a également un aspect traditionnel du football en Bretagne, ce sont les tournois de sixte. Ils se déroulent en ce moment, pendant les vacances, mais les Bretons les vivent d'une manière tout à fait personnelle. Le football est alors pour eux l'occasion d'une sortie entre copains, les équipes se forment comme ça, on perd, on gagne, on s'en fout un peu. L'essentiel, c'est de s'amuser, c'est le jeu pour le jeu. On se moque du résultat non pas par mauvais esprit, mais parce que l'essentiel est ailleurs : on joue ensemble parce qu'on est copains en dehors du terrain et qu'on cherche à traduire ce rapport d'amitié sur le terrain, on cherche à faire des « trucs », à imiter les Brésiliens. Beaucoup d'équipes de sixte formées comme ça, sur le tas, portent d'ailleurs des noms à la brésilienne. Il y a un esprit véritablement créatif chez les Bretons.

Onze : Pourquoi le football professionnel a-t-il tant de mal à vivre dans cette région pourtant si riche en spectateurs potentiels et en pratiquants réels ?

Keruzoré : A Rennes, il y a eu des malheurs. Mais dès que le Stade Rennais commence à faire quelques résultats, le nombre des spectateurs remonte à quinze ou vingt mille. Ça c'est vu l'an dernier au début du championnat. Brest a fait une excellente saison et le public a suivi. Comme partout, il est prêt à suivre, mais il lui faut des résultats, une motivation.

Onze : Tu crois donc qu'il suffit de résultats pour que le professionnalisme revive en Bretagne ?

Keruzoré : Le professionnalisme, c'est le résultat. Avant tout. Une équipe qui marche tout en pratiquant un football peu spectaculaire attirera quand même des spectateurs. Le public ne suivra pas, à long terme, une équipe qui perd et qui descend, même si elle joue un beau football. Il faut essayer d'allier les deux, le résultat et la manière.

Onze : Laval était passé de la seconde à la première division en même temps que de l'amateurisme au professionnalisme, Brest en fait autant cette année. Il y a une certaine analogie entre ces deux clubs...

Keruzoré : C'est vrai, il y a une certaine analogie entre l'aventure de Laval et celle de Brest, avec cette différence toutefois que Laval ne la recherchait pas. Laval avait une bonne équipe en seconde division mais ne visait pas la montée. Brest visait la montée. Ça se comprend d'ailleurs car

Brest a plus de moyens, je ne dis pas dans son équipe, mais à long terme, pour subvenir aux besoins qu'exige le professionnalisme : à cause de la région, à cause de la ville, des possibilités de public mais aussi de recrutement.

Onze : Le professionnalisme est donc, selon toi, viable à Brest ?

Keruzoré : Comme dans toutes les villes où l'équipe marche ! Bastia va en finale U.E.F.A., le professionnalisme est viable à Bastia. L'an dernier, il ne l'était plus. C'est un cas extrême parce qu'il n'y a pas beaucoup de potentiel public à Bastia, mais à Brest il faudra que les résultats suivent.

Onze : Ton expérience lavalloise te servira-t-elle à Brest ?

Keruzoré : Chaque année, à Laval, on se fixait l'objectif maintien. J'ai au moins appris cette bataille pour se maintenir. Ça demande un état d'esprit particulier. Il y a des matches qu'il faut aborder d'une certaine manière et on ne joue pas pareil selon qu'on lutte pour la première place ou pour éviter la relégation.

Onze : Pourquoi, à ton avis, n'as-tu pas été plus souvent sélectionné en équipe de France ?

Keruzoré : Il y a d'abord eu une question de concurrence, je crois. Bien qu'un peu plus jeune, je fais partie de la génération d'Henri Michel, de Jean-Marc Guillou. Pendant longtemps, il y a eu le trio Michel-Mézy-Georges Lech, qui étaient quand même des clients ! Ensuite, il y a eu l'arrivée des Bathenay, Platini et toute une nouvelle génération. J'ai été pris entre ces deux courants. Ce que je regrette peut-être, c'est qu'à l'époque où je jouais à Rennes, j'aurais, je ne dis pas mérité, mais du moins aimé, avoir une chance de confirmer en équipe de France.

Onze : Quelles sont les ambitions de Brest ?

Keruzoré : On n'a pas encore eu droit au traditionnel discours du président, mais je crois que l'objectif prioritaire sera le maintien en première division, ce qui serait déjà positif. Ensuite, d'améliorer l'équipe à petites doses. Cette année, les dirigeants ont choisi de maintenir à peu près le même groupe que l'an dernier, ne se renforçant qu'avec Justier, le Yougoslave Vabec et moi-même. Cette méthode a certainement ses avantages.

(Propos recueillis par François-René Simon).

Un nouveau maillot pour Keruzoré : celui de Brest, pour deux ans. Raymond va tenter d'implanter le professionnalisme dans une ville où nombreux sont les fous du foot.

STRASBOURG AN II

Jouve travaille ses abducteurs.

Bianchi et Specht : une drôle de brouette !

Domenech aide Dropsy à muscler ses abdominaux.

C'est à Grünberg, en Allemagne Fédérale, que les Strasbourgeois ont préparé dans la douleur une saison qui ne les ménagera guère : un titre de champion à défendre contre des adversaires aux ambitions clairement avouées, une Coupe d'Europe où les gros clients ne manquent pas, même si le tirage au sort ne s'est pas montré trop méchant avec les Bleus en leur désignant le champion de Norvège, Start Kristiansand, comme challenger au premier tour. Avec nos reporters Gérard Bedeau et François-René Simon, découvrez pages suivantes la détermination des joueurs de Gress.

Gress et les nouveaux : Bianchi, Bracci, Decastel et Jodar.

GRÜNBERG est une petite bourgade à une cinquantaine de kilomètres au nord-est de Francfort. Des champs, des prés, des bois, image peu familière d'une Allemagne agricole et forestière. On se croirait en Angleterre, loin des fumées de la Ruhr. Un peu à l'écart, un magnifique domaine : la Sportsschule. Des terrains de football impeccables, des courts de tennis, piscine, parcours de cross. Le tout dans un décor qui donne envie de respirer, d'ouvrir ses poumons à l'air bénéfique et vivifiant. Cette école de sport, qui appartient à la Ligue de Francfort, n'a pas son équivalent en France, pays sous-développé en équipements sportifs. On y rencontre des jeunes, bien sûr, mais aussi des gamines en tenue de footballeuses, des vieux venus passer quelques moments de repos. Du 6 au 13 juillet, on y croisait les professionnels du Racing de Strasbourg. Les champions de France.

Un programme de titan. Gilbert Gress prépare un commando. Trois séances par jour pendant neuf jours. En commençant par un petit déjeuner pas comme les autres : un parcours de près de trois kilomètres à couvrir deux fois avec une montée qui n'en finit plus. Surtout à six heures du matin. A dix heures et demie, rebelote. Travail d'endurance et de résistance. Sprints, tours de terrain, sauts à la corde, abdominaux. Pendant une heure et demie. Il y a des ballons certes, mais c'est pour sauter pieds joints par-dessus. Un peu de football, tout de même, pour terminer : attaquants contre défenseurs, recherche de la supériorité numérique de la relance. Une dizaine de minutes.

Après-midi : ballon, jeux, résistance ou petits matches. En neuf jours, les Strasbourgeois auront aussi disputé quatre matches contre des équipes de la région, amateurs d'un niveau modeste et tout heureuses de pouvoir affronter les champions du pays voisin.

N'en tirons pas de conclusions hâtives sur les méthodes de Gress, qui ont au moins le mérite d'avoir déjà fait leurs preuves. Cette préparation de spartiates ne durera pas : pendant la saison, les Strasbourgeois ne s'entraînent « à la dure » qu'une séance par semaine. Il faut le temps de digérer la répétition des matches. Et si Gilbert Gress a choisi pour la quatrième fois

(Suite page 79.)

Jodar : un défenseur polyvalent.

Jean-Jacques Marx : un arrière particulièrement déterminé.

Carlos Bianchi : des ambitions toutes nouvelles.

TEMIME: VIA MARSEILLE

L'ailier tunisien a signé pour 2 ans avec l'OM

Un nouveau maillot pour Temime.

Une signature qui réjouit beaucoup de monde !

Lahzami Temime, passeport n° 189 170. Les douaniers de l'aéroport de Marseille-Marignane avaient déjà vu cette tête-là quelque part. Mais c'est oui bien sûr ! A la télévision !

— Quelle télévision, dit, oh Marius ?

— La télévision avè le football. Le Mundial, comme ils disaient. Peuchère, Olive, tu te rappelles pas ? Tu te rappelles pas Allemagne-Tunisie ? Tu bois trop de pastis, tu n'as aucune mémoire !

— Dame si je me rappelle ! Et contre la Pologne, c'est pas lui qui a tiré sur la barre ? S'il avait marqué le but, pardi, c'était la Tunisie qui se qualifiait pour le deuxième tour.

Le 7 juillet dernier, les dirigeants de l'Olympique de Marseille sont venus accueillir leur dernière recrue. Jules Zwunka avait bien franchi l'Atlantique pour ramener du Brésil un Paulo Cesar quelconque, mais en vain. Malgré ses frasques, on l'aimait bien, Paulo, il était souvent le meilleur. Et des Paulo Cesar comme ça, il n'y en a pas beaucoup, même au Brésil. Alors pourquoi aller si loin ? Pourquoi traverser l'Atlantique quand on habite la Méditerranée ? Pourquoi ne pas traverser seulement la Méditerranée ?

C'est ce que firent les Marseillais le 2 juillet pour aller à Tunis disputer un match amical contre l'Espérance. Contact fut alors pris avec Temime, l'ailier droit dont Josip Skoblar n'avait pas voulu, il y a deux ans, sous prétexte qu'il était trop vieux. Temime est né le 1er janvier 1949. A trente ans, on est loin d'être un joueur fini, surtout quand on a la classe de l'ailier droit — capitaine de l'équipe de Tunisie. C'est ce dont est persuadé Jules Zwunka qui a ainsi trouvé un remplaçant à Saar Boubacar, émigré à Paris. Temime fut d'ailleurs le seul professionnel tunisien à avoir disputé la Coupe du Monde, car il avait su, un an avant le Mundial, monnayer ses services en Arabie Saoudite.

« Il y avait beaucoup d'argent mais pas de terrain, raconte Temime. Seulement du gazon synthétique. Pendant les matches, il faisait si chaud qu'on perdait trois à cinq kilos tout en jouant à deux à l'heure ! Je n'en pouvais plus. Ma femme et mes deux filles non plus, d'ailleurs. Elles ne supportaient pas la chaleur. Après un essai non concluant à Split, je suis rentré à Tunis pour deux matches avec l'Espérance. Vous connaissez la suite. »

L'international tunisien a débarqué à Marseille pour la somme de cent millions de centimes pour deux ans : cinquante millions renouvelables, si jamais ça n'allait pas. Mais on prend tous les paris : ça ira ! L'O.M. disposera avec Temime d'un ailier aux dribbles magiques et aux feintes de charmeur de serpents. Un tantinet individualiste, mais capable aussi bien de faire marquer des buts que d'en marquer lui-même. Un Magnusson des sables, en quelque sorte.

Avec Temime, le visage de l'O.M. 1979/1980 se précise. Baulier, Boubacar et Bracci ne seront plus là, mais Truqui et N'Gom reviennent. Zambelli renforcera la défense aux côtés de Trésor. Les Marseillais ont engagé, le 17 juillet, l'international espoir Philippe Piette. Berdoll, Buigues, Bacconier, Florès, dont l'échange avec le Niçois Sanchez n'a pu finalement avoir lieu, Linderoth, Migeon, Fernandez et autres Victor Zvunka continueront de porter cette saison le maillot blanc cher à leur cœur. Sans oublier Didier Six, bien sûr : avec Temime et Six, c'est toute la largeur de la pelouse du Stade-Vélodrome qui va souffrir. On vous assure que ce n'est pas le jardinier de l'Olympique de Marseille qui s'en plaindra !

NSFERTS... TRANSFERTS... TRAN

Le grand échiquier du football européen est en ébullition. Partout, on vend et on achète, et les « coups de théâtre » se succèdent sur le marché des transferts. Outre les gros transferts français et européens, dont nous parlons en détail dans ce numéro, il est bon de faire le point sur les autres « mouvements de troupes » qui s'opèrent çà et là.

Dans ce domaine, on peut dire que la France est dans une zone de « turbulence » assez intense ! Ainsi, voit-on arriver sur le marché français quelques joyaux du football européen, dont le plus beau, jusqu'ici, est incontestablement le Portugais Joao Alves, que le Paris Saint-Germain a réussi à « arracher » aux Girondins de Bordeaux. Après être passé à côté de la plupart des grosses affaires françaises, le P. S.-G. se rebiffe et la présence d'Alves, l'homme aux gants noirs, au Parc des Princes, sera l'une des grandes attractions de la prochaine saison. Et il n'est pas impossible que Larqué ne revienne du Brésil avec le contrat d'Abel, la doublure d'Amaral en équipe nationale dans ses bagages. Vasco de Gama est assez intéressé par les offres parisiennes pour son défenseur central...

Bastia, qui a fait le vide à la fin de la saison, ne s'est pas contenté d'engager plusieurs jeunes de l'I.N.F. Vichy : deux yougoslaves cotés sont arrivés à Furiani. Kovacic, un avant-centre de 1,86 m, spécialement recommandé par Djazic (l'ex-ailier du Sporting) et Ljusiba Rajkovic, libéro de l'équipe de Yougoslavie ! vont redonner du tonus aux Bastiais.

Côté nantais, il est toujours question de la venue de Trossero II, Enzo, d'Independiente, mais si l'affaire ne se fait pas, Nantes partira avec le même effectif que l'an passé moins Sahnoun et Guy Lacombe, ce dernier parti à Lens. Lens qui a fait un recrutement des plus judicieux, complété par la venue du défenseur international, Maculewicz. Un renfort de choix pour les « Sang et Or » ! Il semble d'ailleurs que les joueurs de l'Est aient toujours la grosse cote chez nous, puisque Lyon a engagé Zivaljevic (ex-Nuremberg), que Sochaux a fait venir Dukalic, de Courtrai, et que Nancy, pour remplacer son stratège Platini, voit en Slobodan Antic, un autre yougoslave, son nouveau grand numéro 10 ! Et c'est encore un milieu de terrain yougoslave que Brest est allé chercher à Zagreb : Drago Vabec. Terminons là le chapitre français, en signalant les départs de Milla (VA) à Monaco et de Brisson (P. S.-G.) à Laval. Les Lavallois qui ont des visées sur un allemand, Kostedde.

LE BAYERN SANS MAIER

Le portier du Bayern Munich, Sep Maier, victime d'un grave accident de voiture au mois de juillet, sera absent des terrains pour plusieurs mois ; son club envisage le recrutement d'un gardien pour assurer l'intérim.

Munich 1860 qui a regagné sa place en Division I de la Bundesliga n'a pas lésiné sur le recrutement : outre Jupp Kappelmann, le voisin du Bayern a fait signer Heinze Flohe, le stratège de Cologne.

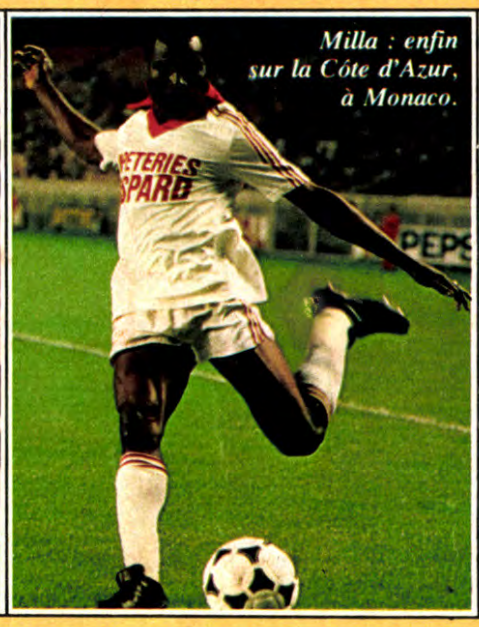
Manchester qui a bradé toutes ses vedettes (voir notre article sur Cunningham), a vendu également Asa Hartford à Nottingham Forest, et Peter Barnes à West Bromwich ! Nottingham, en revanche, a laissé partir Chris Woods, la doublure de Shilton, à Ipswich.

PAOLO ROSSI A PÉROUSE !

La grosse question en Italie était de savoir où jouerait Paolo Rossi, la saison prochaine. Dès la fin du Calcio, lorsqu'on sut que Vicenza descendait en série B, on s'attendait à voir les grands clubs, comme la Juventus ou Milan A.C., se précipiter sur « Pablito ». Des tractations eurent bien lieu, et on crut un moment que Milan, tout frais champion d'Italie allait emporter le morceau. Eh ! bien non ! Giussy Farina se faisait tirer l'oreille, à tel point que Milan se lassa, alors que la Juve abandonnait purement et simplement le combat. Ce fut au tour de l'état-major napolitain de clamer haut et fort que Rossi était sur le point de signer, devenant ainsi le remplaçant de Beppe Savoldi, retourné à Bologne. Démenti cinglant de Farina : aucun accord n'était possible entre Naples et Vicenza ! Et survint le premier coup de théâtre : Paolo était retiré du marché des transferts. Il jouerait la saison prochaine en série B avec Vicenza. Ainsi l'avait décidé le docteur Farina. Les commentaires allaient bon train, on se demandait si Paolo Rossi, l'avant-centre de la Squadra Azzurra, n'allait pas voir sa carrière brisée en évoluant en série B, lorsqu'un nouveau coup de théâtre survint : Paolo Rossi était finalement prêté à Pérouse, pour un an, contre la somme de trois millions de francs, avec possibilité de renouveler ce contrat ! En contrepartie, Pérouse prêtait à Vicenza Redeghieri et Cacciatori (le gardien titulaire). Cette nouvelle, qui a fait l'effet d'une bombe en Italie, a surtout enthousiasmé les supporters de Pérouse qui s'étaient demandé pourquoi le président d'Attoma avait laissé partir Speggiorin, le buteur maison, à Naples ! La venue de Rossi à Pérouse va certainement faire de ce club, deuxième du dernier championnat sans avoir connu la défaite, l'un des plus dangereux du Calcio.

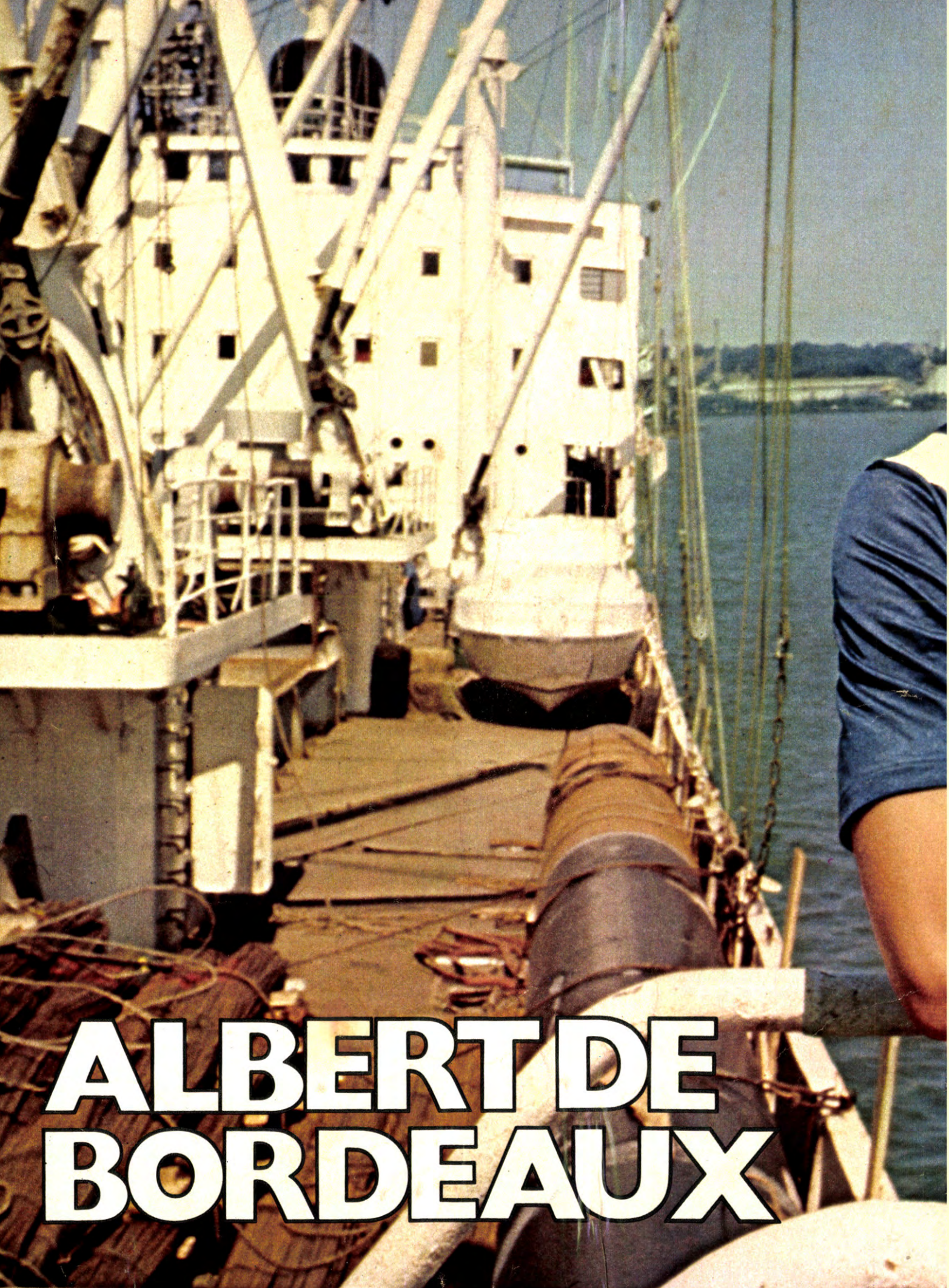
Parmi les autres transferts importants en Italie, on notera le départ de Benetti (Juventus) pour l'A.S. Roma, mais Causio qui devait lui aussi aller à Rome restera finalement à Turin. Le champion, Milan A.C., a engagé deux joueurs : Tosetto (Avellino), et Romano de Reggiana. Ascoli, enfin, a fait deux bonnes acquisitions : Boldini (Milan A.C.) et Iorio (Torino).

Maculewicz : un international polonais à Lens.



Milla : enfin sur la Côte d'Azur, à Monaco.

Alvès : à Paris pour 320 millions.



ALBERT DE BORDEAUX

Dans le port de Bordeaux, la première photo pour la presse d'un nouveau Girondin : l'international alsacien Albert Gemmrich. Son transfert s'inscrit dans la visée européenne des dirigeants d'un Bordeaux qui veut, dès la fin de cette saison, accrocher la place en Coupe U.E.F.A. qu'il a manqué au mois de juin.

A dix kilomètres de Bordeaux, lorsque vous empruntez la route de l'aéroport de Mérignac et si vous bifurquez sur celle de Martinas, vous tombez inévitablement sur un magnifique domaine, le domaine de Rocquevielle. Là, c'est le repaire des Girondins de Bordeaux. Loin des nuisances de la ville, dans un centre d'entraînement remarquable, niché dans un splendide écrin de verdure, Luis Carniglia, le pittoresque entraîneur des Girondins, teste la condition physique d'un « staff » de plus de vingt professionnels, dont certains ne seront bientôt plus bordelais. On a revu les anciens, Giresse, Rohr, Tota, ou autres Delachet, et aussi pas mal de têtes nouvelles : Soler venu de Monaco, Sahnoun de Nantes, Thouvenel du P.F.C., Toko de Strasbourg et aussi Albert Gemmrich. L'Alsacien du Racing dans le Sud-Ouest, insolite...

Au début, cela surprend. Dame ! On n'a pas encore l'habitude de voir « l'Albert », comme on l'appelait du côté de la Meinau, avec le maillot bleu marine à chevron blanc. Il faudra bien s'y faire pourtant. Lui est déjà devenu, là-bas, Albert de Bordeaux : « J'ai été accueilli d'une manière si chaleureuse, aussi bien par le président Bez, par Didier Couécou, par « Don Luis » et mes prochains coéquipiers, que je me sens déjà un peu chez moi ici. » Il n'y a qu'à voir l'enthousiasme, l'entrain, avec lesquels Albert Gemmrich s'entraîne, pour s'en persuader.

Il faut dire que l'entraînement « à la Carniglia » n'engendre pas la mélancolie. Avec un peu d'imagination, on peut même se croire à River Plate ou à Cordoba. « Uno, dos, tres... uno, dos, tres ! », le tout ponctué de coups de sifflet stridents. Certains disent qu'à côté des « usines à entraînement », à Bordeaux, c'est assez « relax ».

« Vous croyez ? Moi, je ne trouve pas, précise Albert. Ici, on travaille aussi. Mais « Don Luis » nous fait beaucoup plus travailler souplesse et technique, le physique pur est plus progressif. A ce propos, je voudrais répéter qu'on a eu tort de traiter l'équipe de Strasbourg d'équipe uniquement physique. Pour dominer une compétition comme le Championnat, pratiquement de bout en bout et remporter le titre, il faut avoir une excellente condition physique, certes, mais aussi ce quelque chose en plus qui fait les champions... » Et voilà « l'Albert », pas tout à fait parti de Strasbourg, qui parle.

« C'est vrai, je pense encore au Racing. J'y ai passé six ans, deux comme stagiaire, quatre en professionnel. Je ne regrette cependant pas d'en être parti. Je vais même vous dire mieux : je serai encore cette année le plus farouche supporter du Racing, en Coupe d'Europe... pas en championnat ! »

Albert Gemmrich, pourquoi ne pas le dire, est une « star » dans notre football. Et, en tant que tel, il sait ce que l'on attend de lui à Bordeaux. « Si l'on m'a engagé ici, c'est pour en « mettre au fond » un maximum. C'est un peu ce qui a manqué à ma nouvelle équipe la saison dernière. Je savais que Bordeaux voulait revenir au premier plan. Le recrutement projeté m'avait plu et c'est pourquoi j'ai choisi les Girondins. Les contacts avec Bordeaux ne datent pas d'hier. Lors du match France-Suède, au Parc, en septembre dernier, Luis Carniglia était venu me voir. Il m'avait trouvé très bon. Pas moi. Ce jour-là, j'ai mis un tir sur le gardien, un tir sur le poteau, et un juste au-dessus de la transversale. Si c'était rentré... »

D'autres clubs l'avaient sollicité : Metz, le P.S.-G., Stuttgart (sur les rangs depuis un an), Karlsruhe, et l'Ajax. Il n'a pas voulu. Il aurait pu rester au Racing qui va jouer la Coupe d'Europe des Champions. Non plus : « J'avais décidé de partir, quoi qu'il arrive. J'étais au terme de mon contrat, et je n'avais plus rien à prouver à Strasbourg, après six ans, où j'ai connu la Division II, la remontée, une troisième place en championnat, une Coupe U.E.F.A. et un titre de champion. Je voulais changer d'air. Et le public alsacien n'a pas été toujours très gentil avec moi. On n'est jamais prophète en son pays. C'est lamentable, et j'avoue que cela aussi a motivé mon départ. » Sans parler des petits accrocs avec Gress en fin de saison. L'éviction contre le P.F.C. qui lui a, selon lui, coûté sa place en équipe de France, contre le Luxembourg. Mais Albert veut tourner la page. Il n'en veut plus à personne et garde un profond respect pour Gilbert Gress. C'est sur le terrain qu'il va chercher sa « revanche », avec Bordeaux. « Il y a toujours eu un bon fond de jeu ici, dit-il, et j'avais été impressionné par le match des Girondins à la Meinau. » Bref, Albert avait fait son choix depuis un bon moment et, maintenant, il attend avec impatience les premières escarmouches du championnat.

Sa dernière saison l'a mûri. Malgré ses vingt-trois ans, Albert se sent moins « chien fou » sur le terrain. La conquête du titre, le passage en Coupe de l'U.E.F.A. et les matches difficiles contre Hibernian ou Duisbourg lui ont apporté un peu plus d'expérience. « Je veux, modestement, en faire profiter Bordeaux. Comme Gérard (Soler) a aussi une revanche à prendre, après la saison qu'il a passée à Monaco, vous risquez d'entendre parler de Bordeaux cette année ! »

Le jour de notre départ de Bordeaux, nous avons assisté à un ultime entraînement, avant la Coupe des Alpes. Un petit match entre « possibles » et « probables ». Et, comme d'habitude, Luis Carniglia a exhorté ses troupes par une phrase, qui fait la joie des supporters, de plus en plus nombreux autour du terrain : « Celui qui perd, paye le Coca-Cola ! » Une forte personnalité « Don Luis ».

« C'est un type bien, nous dit Albert. Il sait ce qu'il veut et il vous regarde droit dans les yeux quand il vous parle. J'ai tout de suite accroché avec lui. »

En somme, Gemmrich est à Bordeaux comme un poisson dans l'eau. Ou presque. Albert et son épouse, la gracieuse Martine, aimeraient bien trouver un appartement. Aux dernières nouvelles, les Gemmrich auraient trouvé une belle maison à Candéran. L'ambiance familiale est nécessaire à Albert Gemmrich pour se forger un moral de vainqueur. Lui qui rêve, après le match du 26 juillet contre Strasbourg, d'aller dire à Gilbert Gress : « Alors, Gilbert, tu paies le Coca-Cola ? » S'il l'a fait, en cas de victoire de Bordeaux, vous le savez déjà.

Guy Mislin

Le sourire à l'idée de rencontrer Strasbourg dès la première journée.

Son premier logement à Bordeaux : l'hôtel Frantel. Sa passion : la photographie.

A l'entraînement : en tête avec Toko.

Son premier ballon de Bordelais.

LENS

Le Racing Club de Lens retrouve, un an après, la première division en même temps que son ancien entraîneur, Sowinski. Avec un recrutement judicieux et l'appui d'un public fidèle, c'est reparti pour Lens.

LA RELANCE

Si les Nordistes éprouvent des difficultés à trouver du travail, ils n'ont pas de mal à trouver du football : Lens, Lille et Valenciennes, trois clubs pour une région qui a toujours prouvé sa fidélité au sport le plus populaire du monde.

Les Sang et Or lensois retrouvent la première division après un an de purgatoire. Les revoilà avec des ambitions nouvelles et un recrutement qui devrait les mettre à l'abri d'une nouvelle rechute. Saluons d'abord le retour d'Arnold Sowinski au poste d'entraîneur. Il connaît bien l'ossature lensoise, les Leclercq, Joly, Françoise, Flak et autres Sab, avec lesquels il obtint quelques valeureux succès en Coupe des Coupes. Modéré dans ses jugements, sage dans ses ambitions, Sowinski ne veut d'abord viser que le maintien. Tous les entraîneurs d'une équipe qui monte déclarent qu'ils ne visent que le maintien. Pourtant, lorsque Sowinski mentionne une place dans la première moitié de tableau, il faut y voir les visées plus légitimes du club animé par le président Defontaine, soutenu par la ville et par un sponsor solide : Europe 1.

Les mouvements de joueurs, à l'intersaison, ont été nombreux. Dans un souci d'équilibre budgétaire, l'effectif professionnel est passé de dix-huit à quinze. Le nombre des stagiaires a lui aussi été réduit : dix au lieu de douze et il n'y aura plus que huit aspirants contre douze l'an dernier. Les dirigeants lensois ont, cette année, préféré la qualité à la quantité.

Pour compenser les départs de Zlataric, Mastroianni et Llorens à Rennes, de Verstraete à Bastia, de Marx et Krawczyk à Nœux-les-Mines, ils ont fait appel à cinq joueurs plus ou moins laissés pour compte dans leur club ou dont l'équipe avait connu une triste fin. C'est, par exemple, le cas de l'arrière central argentin Daniel Alberto, ex-Independiente, qui a connu l'an dernier pas mal de déceptions avec le Paris Football-Club. Définitivement acquis grâce aux efforts de Bruno Dalle, P.-D.G. d'Europe 1, Alberto a signé pour trois ans avec les Artésiens. Il apportera à la défense lensoise assise, rigueur, constance et application.

Guy Lacombe, lui non plus, ne changera pas de sponsor. Mais il en avait assez de jouer les remplaçants à Nantes où Jean Vincent l'avait même bridé au poste d'arrière latéral. A Lens pour deux ans, Guy Lacombe se prouvera qu'il vaut beaucoup mieux.

De gauche à droite : Alberto, Lacombe, Erlacher et Lechantre.

Yves Erlacher, « Ypfa » pour les intimes, connaissait à peu près à Strasbourg la même situation que Guy Lacombe à Nantes. Gress ne pouvait pas lui assurer un poste de titulaire. Il a préféré émigrer sous d'autres cieux et choisi Lens parce que le club du Nord lui faisait la même impression que Strasbourg : solidité dans les structures et surtout toute une région qui ne vit que pour le football. A Lens pour trois ans, il apportera à Daniel Leclercq le soutien et l'appui d'un milieu de terrain omniprésent et combatif.

Pierre Lechantre n'a pas connu la carrière qu'il méritait. Ailier gauche depuis qu'il est pupille, maître ès débordements, il s'est trouvé pris entre la génération de Bereta et celle des Six, Amisse et compagnie. Peu de place en vérité. A Laval, cette année, on n'a pas voulu le garder. Peut-être parce que Lechantre est un homme qui n'a pas peur de dire ce qu'il pense. Les Lavallois le regretteront peut-être, mais les Lensois s'en réjouiront : avec Lacombe et Lechantre aux ailes, c'est Pascal Françoise, au centre, qui se frotte déjà les mains en prévision des bons ballons que son coup de tête va catapulter dans les filets.

Mais la recrue de choix s'avérera peut-être l'international Polonais du Wisla Cracovie, Henryk Maculewicz. De Faber à Marx en passant par Lech, Sowinski, et autres Krawczyk, les Lensois et les Polonais se sont toujours mélangés. Peut-être la fraternité de la mine et du travail. Toujours est-il que Maculewicz, qui était en pourparlers depuis un an, apportera toute son expérience et toute sa polyvalence.

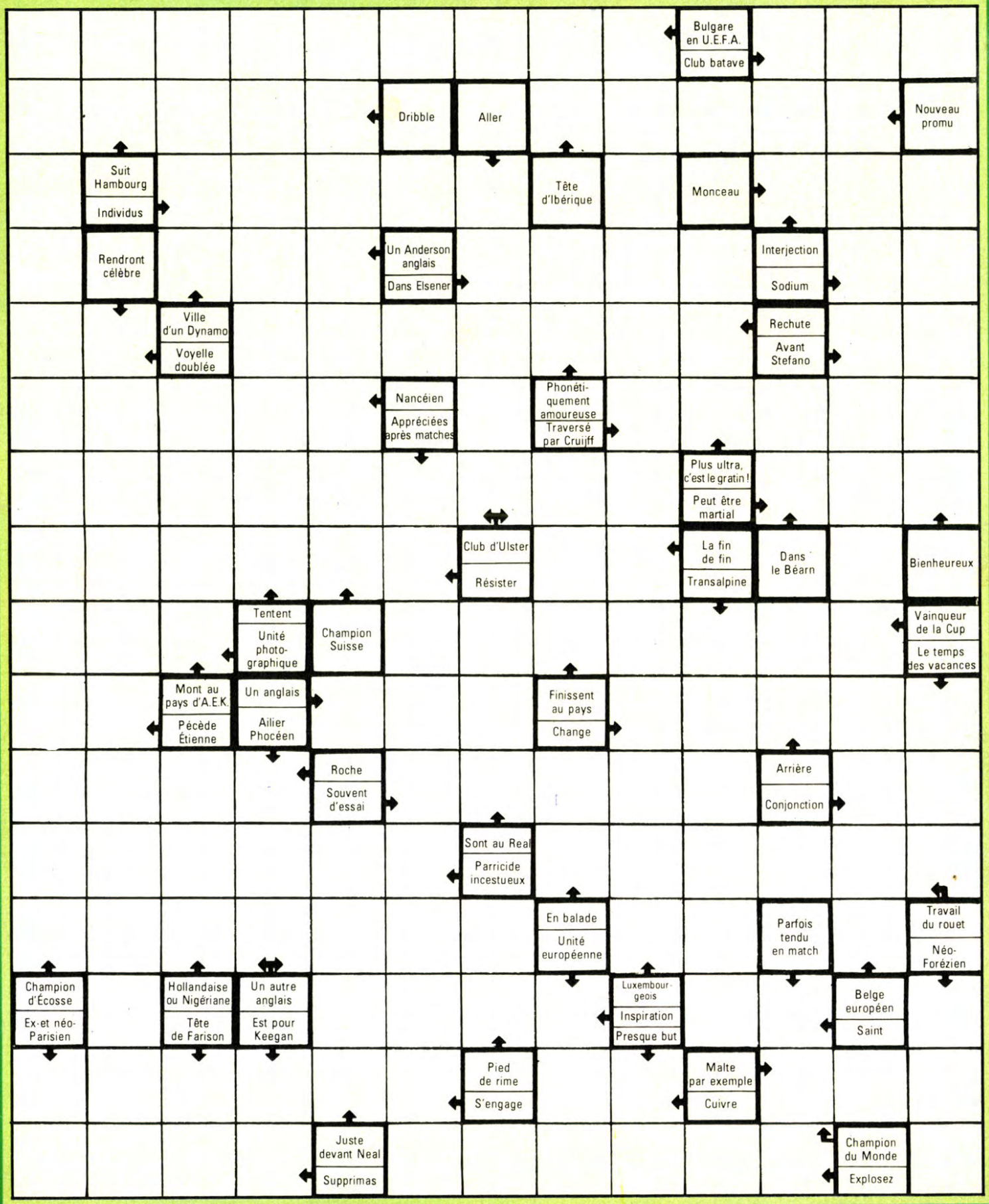
Avec un tel recrutement, le soutien d'un public en or et l'appui d'un stade Felix-Bollaert vibrant de ses quarante mille places, on devrait reparler de Lens cette saison.

Jaïr Da Cuica

Yves Erlacher dit « Ypfa » : de Strasbourg à Lens.

Les flèchés-croisés géants

Par Dominique LOUVET
(Solution dans le n° 45.)



LES JEUNES LOUPS DE TOULON

Les meilleurs joueurs du Tournoi Espoirs de Toulon : le blé en herbe du football.

Le trophée du Tournoi dans les bras du capitaine soviétique : Victor Kaplun (Dynamo Kiev).

LE Festival Espoirs de Toulon 1979 aura encore une fois tenu toutes ses promesses : les directions techniques des grandes nations sont désormais persuadées que Toulon est l'un des meilleurs tremplins pour les jeunes, dans l'optique des compétitions de haut niveau, où ils seront appelés en équipe « A ». Aussi, à peine le succès des Soviétiques (impressionnants) venait-il d'être fêté, que les organisateurs savaient déjà que l'édition 1980 réunirait, outre la France et l'U.R.S.S., des équipes comme l'Argentine, la R.D.A., l'Italie, la R.F.A., le Brésil, l'Espagne et la Chine, qui fut l'une des grandes attractions de ce tournoi 1979.

La Chine qui a obtenu, et ce fut justice, le challenge du fair play. Les Chinois qui ont démontré tout au long du tournoi des qualités techniques fort étonnantes, ont également fait preuve d'une sportivité et d'une camaraderie envers les autres nations représentées qui ont touché les plus blasés. Dans cette équipe chinoise, dont la défaite la plus sévère fut enregistrée contre l'Argentine (0-2), et qui ne s'inclina que par 2 à 1 face à la France, on a remarqué la classe du numéro 15, Guang Ming Gu, qui, à l'image de la plupart de ses coéquipiers, les Zhi Cailing, Zuo Shuseng, ou Li Fusheng, l'excellent gardien, n'ont plus grand-chose à apprendre.

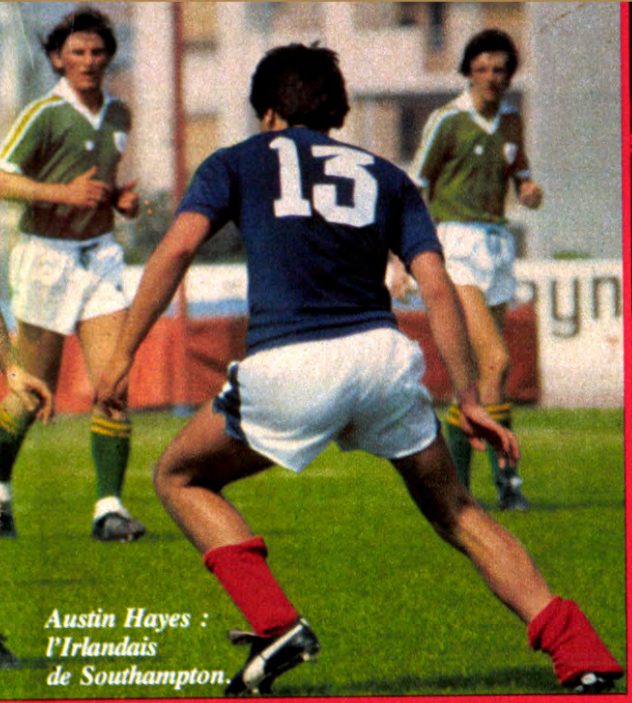
Parmi les meilleures rencontres du festival, deux furent plébiscitées comme de « grands moments » de football : Argentine-Hongrie et U.R.S.S.-Argentine. Une Argentine, dont on attendait peut-être trop à Toulon, et qui n'a pu finir que 5e. L'absence de Menotti est peut-être pour beaucoup dans cette relative contre-performance, mais des garçons comme José Fortunato, Gaspari, Alves, Delgado, ou encore Simon semblent déjà prêts à jouer au plus haut niveau. Il faut dire que les Argentins se sont heurtés, lors de ces deux rencontres, à des équipes de l'Est (Hongrie et U.R.S.S.) venues à Toulon avec un objectif suprême : remporter l'épreuve. Les Hongrois, avec un Giymesi, sacré meilleur joueur du tournoi, ou des garçons comme Sulija, Csepregi, Szanto et Hegudus, ne s'inclinèrent qu'une fois, contre les Soviétiques (0-1), maîtres incontestés de ce tournoi 1979. Les Magyars, bien que démobilisés, n'en firent pas moins souffrir une pâle équipe de France (2-0), qui n'obtint que la 4e place... Grosse déception pour les Français, qui, comme les Yougoslaves, passèrent totalement à côté du sujet.

Les Soviétiques, donc, parvinrent en finale, où ils furent opposés aux Hollandais. Ces derniers avaient battu la Yougoslavie (3-1), la Chine (2-1), et la France (3-1). Ils comptaient dans leurs rangs un certain Robert Schouwenaar, puissant avant-centre dont on reparlera. Avec ses coéquipiers Tiktak, van den Horst et Lohman, il essaya tout pour prendre en défaut un bloc soviétique décidément très fort. Les Russes avaient auparavant battu l'Eire, la Hongrie et l'Argentine sur le même score de 1 à 0. En finale, ils ont brisé toutes les actions néerlandaises, grâce à une défense de fer, composée de Novikov (C.S.K.A. Moscou), un super gardien celui-là, Yanovchevski, Golovnia, Kaplun et Durdiatze. Mais la bataille subtile et tactique s'est gagnée grâce à un milieu de grande classe où règne Susloparov. Avec un tel potentiel en défense et au milieu, l'équipe soviétique n'avait plus qu'à s'en remettre aux « coups de pattes » du remarquable Nikonov (deux buts en finale !), à l'habileté du petit Khapsalis (du Dynamo Kiev), un dribbleur très « latin » ou à la vivacité de Gurinovitch qui percuta deux fois la barre ! Cette équipe soviétique, on va en reparler aux J.O. de Moscou tout d'abord et au Mundial espagnol en 1982, soyez-en sûrs !

Quant aux Français, ils devront vite oublier Toulon. Leur seule arme était la bonne volonté... Seul Henri Zambelli a émergé de cette sélection espoirs. Jacky Braun, le coach tricolore, n'est pourtant pas à mettre en cause ici : il a fait « avec ce qu'il avait », et cela est désolant. *G. M.*

Guangming Gu : la surprise chinoise.

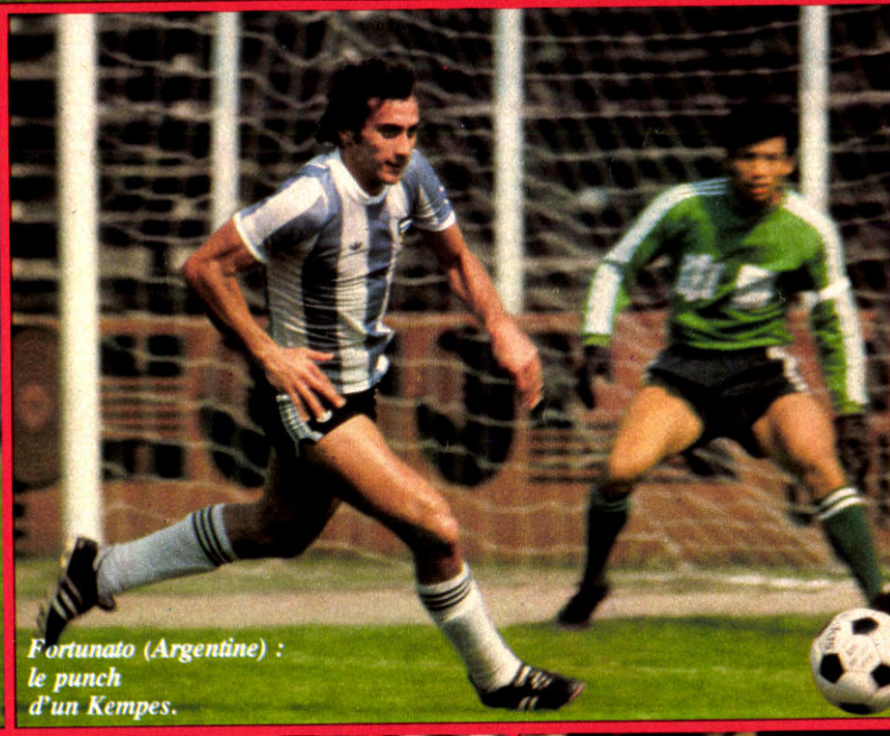
Le meilleur joueur du tournoi : le Hongrois Gyimesi.



Austin Hayes : l'Irlandais de Southampton.

La vivacité du Yougoslave Mlinaric (Dynamo).

Le numéro 7 des Pays-Bas : van der Horst.



Fortunato (Argentine) : le punch d'un Kempes.

Vladimir Nikonov : l'avant-centre soviétique.

Zambelli : le libero tricolore.

G-o-o-o-o-o-o-l de Kempes : Valence a sauvé sa saison.

LE BONJOUR

Le F.C. Valence au garde à vous pendant l'hymne espagnol

DE KEMPES

Gagner la C[illegible] d'Espagne face au Real Madrid, tel était le vœu de Kempes et de tous ses amis du Valence F.C. Mario, en marquant les deux buts de la victoire, prouva qu'on pouvait toujours compter sur lui.

EN football, tout va très vite. Dans un sens comme dans l'autre. Un peu comme dans la vie. Star internationale au lendemain du Mundial, Mario Kempes, quelques mois plus tard, était presque retombé dans l'anonymat après l'élimination de son club, le Valence F.C., en huitièmes de finale de la Coupe de l'U.E.F.A. par les Anglais de West Bromwich Albion.

Ceux qui n'aiment que les robots vainqueurs ne se privèrent pas d'écrire, alors, que la Coupe du Monde avait tué Kempes. C'était un peu vrai d'ailleurs. Mais d'abord et surtout parce qu'il n'avait pas pu prendre les vacances auxquelles il aurait eu légitimement droit. Saturé de football au lendemain de la victoire contre les Hollandais, il dut d'abord se plier aux obligations des multiples réceptions dont il était l'objet et passer aussi le plus clair de son temps à essayer d'échapper aux hordes de journalistes qui tentaient de le traquer dans sa retraite de Bell Ville, sa cité natale.

La dernière fois que nous l'avions salué, en novembre dernier, c'était à la fin du match Valence - West Bromwich Albion. Malgré sa prestation remarquable, il avait le pressentiment que le match nul arraché pour les Anglais par Cunningham sur le sol espagnol avait déjà le goût de la qualification pour les Britanniques. Ce qui fut confirmé deux semaines plus tard. Tant pis, c'était la loi du sport mais la vie continuait ou plutôt commençait...

Car le mardi 19 décembre, en l'église Las Siervas de Jesus de Valence, Mario Kempes disait le « oui » le plus important de sa vie en épousant une jeune Espagnole de dix-huit ans, Maria Vicente Moll Martinez, qu'il connaissait depuis deux ans. Avec son mariage, Kempes commençait une nouvelle étape de sa vie qui, de toute façon, allait se répercuter sur sa carrière de footballeur. Lui, le buteur d'exception, qui n'avait marqué que trois buts, que la presse locale accusait de trop sortir le soir et pour qui tous les méchants arrières ibériques aiguisaient leurs crampons pour mieux tenter de l'arrêter. Le 4 février, il accordait, fait rare, une longue interview à l'hebdomadaire « Don Balon » avant la rencontre de championnat contre Barcelone et réfutait en bloc toutes les accusations désagréables dont il était l'objet. Qu'il ne se reposait pas sur ses lauriers. Il ne marquait pas assez de buts, c'était tout. Qu'il en avait assez des comparaisons avec Cruijff ou Di Stefano. Qu'il ne travaillait pas gratuitement mais n'était pas obsédé par l'argent. Qu'il n'était pas un fils à papa. Il s'entendait bien avec lui, quel mal à ça? Qu'il ne regrettait pas d'avoir signé un contrat de cinq ans avec Valence, une ville qu'il aimait beaucoup. Qu'il ne se sentait pas supérieur à ses coéquipiers. Qu'il serait, avant la fin de son contrat, champion d'Espagne avec Valence. Qu'il n'était pas un bourgeois du football mais qu'il voulait le bien-être de sa famille.

Tout cela avant d'aider ses amis à arracher le match nul sur le stade du Nou Camp face aux hommes d'Asensi. Mais, six semaines plus tard, après une défaite à l'extérieur face au Sporting Gijon, une crise sérieuse allait agiter le club et amener le départ de l'entraîneur, le Français Marcel Domingo. Pour effectuer l'intérim jusqu'à la fin de la saison on confia à un certain Pasieguito le soin de « ressusciter le mort », ce prestigieux Valence F.C., le club des « Millionnaires » avec Solsona, Kempes et Bonhof qui n'avait pas été étranger, dit-on, au départ du sympathique Domingo.

A la fin du mois d'avril, à l'issue de la vingt-huitième journée, Kempes avait redressé la barre et inscrit dix buts supplémentaires dont le tout dernier contre Sarragosse au Stade Luis-Casanova. En « Copa del Rey », la Coupe d'Espagne, il était leader des buteurs avec aussi dix buts. Encore un peu de temps pour philosopher :

« Qu'est-ce qui est le plus important, disait-il? Gagner sa qualification pour une Coupe européenne en étant bon sur toute une saison ou passer par chance le stade des quarts de finale d'une Coupe d'Europe? Ce sont les journalistes qui ont « gonflé » Valence. Nous sommes satisfaits maintenant parce que, avec Bonhof et Solsona, arrivés cette saison, nous avons amélioré notre potentiel collectif, mais on n'est pas champion avant d'avoir joué, il ne faut pas l'oublier. Beaucoup de joueurs à Valence sont jeunes et une bonne équipe se fait en deux ou trois ans. »

Alors, en suivant ce point de vue, on serait tenté d'être satisfait de la septième place acquise pour ce championnat 1978-1979. Mais voilà, Valence ne peut avoir qu'une vocation européenne. Ses dirigeants et ses supporters ne pouvaient accepter l'affront de voir le Real Madrid, Gijon, l'Atletico de Madrid, le Real Sociedad et Barcelone disputer sans Valence les prochaines Coupes d'Europe.

Il ne restait plus qu'une chance à Kempes et à ses amis : gagner la finale de la Coupe d'Espagne. En fait, ce qu'ils ne savaient pas alors, c'était qu'en raison de la participation du champion, le Real Madrid, à la finale, ils allaient être automatiquement qualifiés en Coupe des Coupes avant même de disputer le match mais non sans s'être, préalablement, offert le luxe d'éliminer le F. C. Barcelone, vainqueur de la Coupe des Coupes 1978-1979. Pour l'anecdote, rappelons qu'après avoir perdu par quatre buts à un au Nou Camp, les joueurs de Valence allaient écraser le club de Krankl et de Neeskens par quatre buts à zéro.

Si donc la qualification européenne était assurée, Kempes allait pouvoir jouer beaucoup plus décontracté mais s'était promis, pour l'honneur, de battre à lui tout seul le Real Madrid. La finale se déroula à la fin du mois de juin au stade Vicente Calderon, le fief de l'Atletico Madrid, en présence de la famille royale d'Espagne : il s'agit de la Coupe du Roi, ne l'oublions pas.

Après avoir placé deux tirs en boulets de canon, Kempes, semblant avoir retrouvé sa condition de Coupe du Monde, marqua le premier but de la rencontre en laissant sur place Benito et Del Bosque, battant Garcia Remon dans un angle impossible. Par deux fois encore, Kempes eut le second but au bout du pied avant que ne commence une période de domination du Real Madrid, concrétisée par des tirs dangereux de Wolf, Aguilar et Martinez. Les Blancs de Madrid n'étaient pas décidés

Kempes déborde San José.

Aux aguets, l'œil fixé sur l'action.

à laisser les honneurs du tour final aux Jaunes et Rouges de Valence. Mais, alors que le score en était resté là et que déjà tous les photographes s'apprêtaient à se rapprocher de la tribune officielle, Mario Kempes échappa à tous ses poursuivants pour venir sonner le glas des espoirs du Real Madrid. Fidèle à son habitude, il se dirigea les bras en croix vers les supporters de Valence, s'agenouilla sur la pelouse et fut bien vite submergé par ses coéquipiers qui constituèrent ainsi une montagne humaine des plus amusantes. C'était la revanche d'un lion qui allait faire rentrer dans leurs poches les stylos de nombreux cafards de la presse qui très certainement d'ailleurs, après l'avoir « assommé » dans la période des doutes, allaient bien sûr maintenant le couvrir de louanges puisqu'il était redevenu un vainqueur. J'ai repensé alors au dernier entretien que j'avais eu avec Mario et je comprenais mieux, maintenant, son désintéressement pour ce qu'on pense de lui. Il sait ce qu'il vaut. Il a, comme tout le monde, le droit d'être de chair et de sang. Inutile de chercher, à l'intérieur, ses circuits imprimés ou ses ordinateurs. C'est un footballeur, pas une navette spatiale.

A peine était-il reparti en vacances pour l'Argentine avec son épouse, que le puissant président de Valence, Ramos Costa, dévoilait son plan pour la prochaine saison. D'abord et c'était une surprise, un seul engagement, celui de l'attaquant du Racing Santander, Don Orlando Ramon Jimenez Alvarez, connu des sportifs espagnols sous le patronyme plus simple de Jimenez. Un tranfert d'ailleurs entaché d'un peu de scandale, le Real Madrid estimant avoir une option sur ce joueur.

Le président Costa confirma l'engagement ou plutôt le retour d'Alfredo Di Stefano en tant qu'entraîneur avec comme objectif : le titre de champion d'Espagne. Il précisa aussi qu'après les engagements coûteux des deux dernières années, c'est une autre politique qui allait être suivie par Valence : celle du sérieux et du travail. Il ne se fit pas prier non plus pour dire que les finances du club étaient saines, cette saison, mais sans bénéfice.

Mais on ne sait jamais avec le Président Costa car ses propos ont été tenus avant la finale gagnée contre le Real Madrid et il ne nous étonnerait pas que, finalement, le nom d'un second joueur ne vienne défrayer, cet été, la chronique des transferts espagnols. Un joueur qui serait choisi par Di Stefano, lequel ne compte pas à Valence que des admirateurs et qui n'a aucune envie de vivre l'aventure de Marcel Domingo. L'avenir nous le dira. Pendant ce temps, dans les montagnes près de Cordoba, un jeune homme aux longs cheveux écrivait d'Argentine une carte postale de vacances. C'était le bonjour de Kempes. *Jean-Pierre Frimbois.*

Toucher la Coupe : ça porte bonheur.

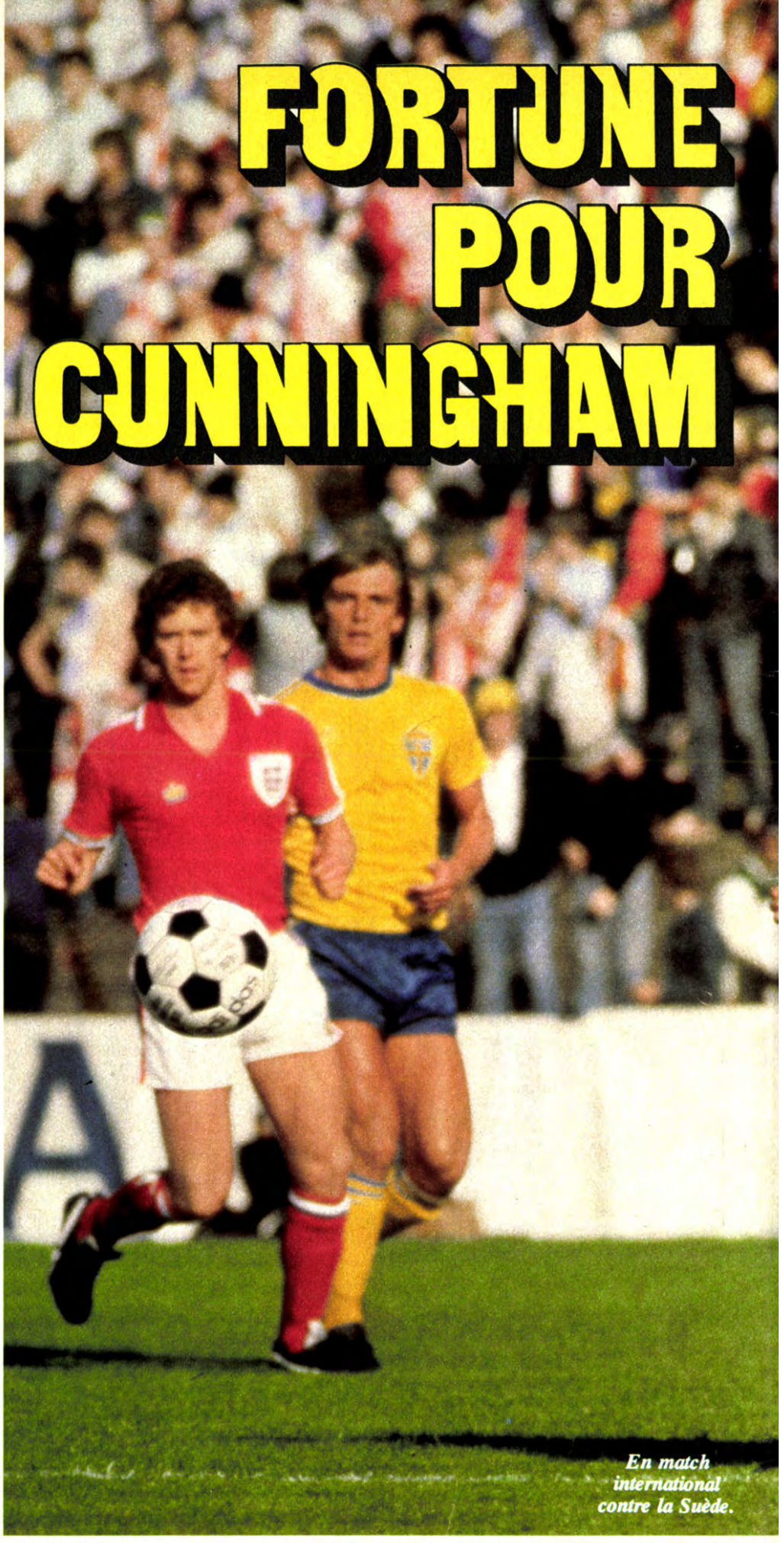
FORTUNE POUR CUNNINGHAM

Laurie Cunningham, le « Prince Noir » de West Bromwich Albion jouera la saison prochaine au Real Madrid. C'est l'un des plus formidables transferts de l'intersaison en Europe.

Après une période de calme relatif, le marché des transferts a encore fait du bruit en Angleterre ces dernières semaines. Manchester City s'est mis en « vedette » en faisant le vide dans son effectif : Dave Watson, le défenseur international a signé au Werder Brême (RFA) ; Asa Hartford, l'Ecossais au cœur d'acier, à Nottingham et Peter Barnes, à West Bromwich. Le transfert de ce dernier ayant coûté 750 000 livres à West Bromwich ! Un effort que le club des « Hawthorns » pouvait bien faire, afin de remplacer sa perle noire : Laurie Cunningham. Car la véritable « bombe », en Angleterre, est venue de ce formidable transfert de Laurie, le « Prince Noir » d'Albion au prestigieux Real Madrid pour la somme de 900 000 livres, près de dix millions de francs !

L'affaire s'est conclue assez vite entre les dirigeants espagnols et ceux de West Bromwich. Ron Atkinson, le manager d'Albion était, quant à lui, persuadé que son club ne pourrait pas garder Cunningham. Le Jamaïcain, âgé de vingt-quatre ans, avait annoncé la couleur dès la mi-avril : son contrat s'achevait à la fin de la saison et il mettait plusieurs conditions au renouvellement dudit contrat à West Bromwich. Des conditions draconniennes, surtout sur le plan financier, car Cunningham avait pris conscience de sa valeur exacte et il savait qu'il avait tapé dans l'œil de certains observateurs espagnols lors de l'élimination du F. C. Valence en Coupe de l'U.E.F.A.

L'humiliation subie par les « milliardaires » de Valence, incapables de maîtriser la folle sarabande des papillons noirs de West Bromwich (Regis, Cunningham et Batson) avait surtout mis en lumière la grande classe de Laurie Cunningham, un ailier rapide, fin technicien, remarquable buteur de surcroit. Un véritable félin des stades. D'autant qu'à l'époque, en avril donc, Ron Greenwood, le manager de l'équipe nationale anglaise avait demandé à Laurie de se tenir prêt : il allait bientôt être le deuxième joueur noir de toute l'histoire du football britannique, à porter le célèbre maillot de la sélection, après Viv Anderson,



En match international contre la Suède.

l'autre Jamaïcain, de Forest celui-là. La chose est arrivée, le 24 mai dernier, lorsque l'Angleterre a affronté le Pays de Galles pour le compte du championnat britannique. Et Greenwood a renouvelé l'expérience, pour le match amical contre la Suède à Stockholm, fin mai.

Les exigences de Laurie sont énormes, déclarait alors Ron Atkinson. Je sens que je vais le perdre. Il ne tient finalement pas à rester.

Et Cunningham déclara qu'il ne renouvellerait pas son contrat avec West Bromwich. Dans les heures qui suivirent, le Real Madrid fit des offres à West Bromwich. Pour bien « lancer » son affaire, Cunningham se rendit lui-même à Madrid et rencontra les dirigeants du Real.

Cette fois, c'est cuit, avoua Ron Atkinson. Laurie a intérêt à partir au Real, car nous ne pourrons pas suivre.

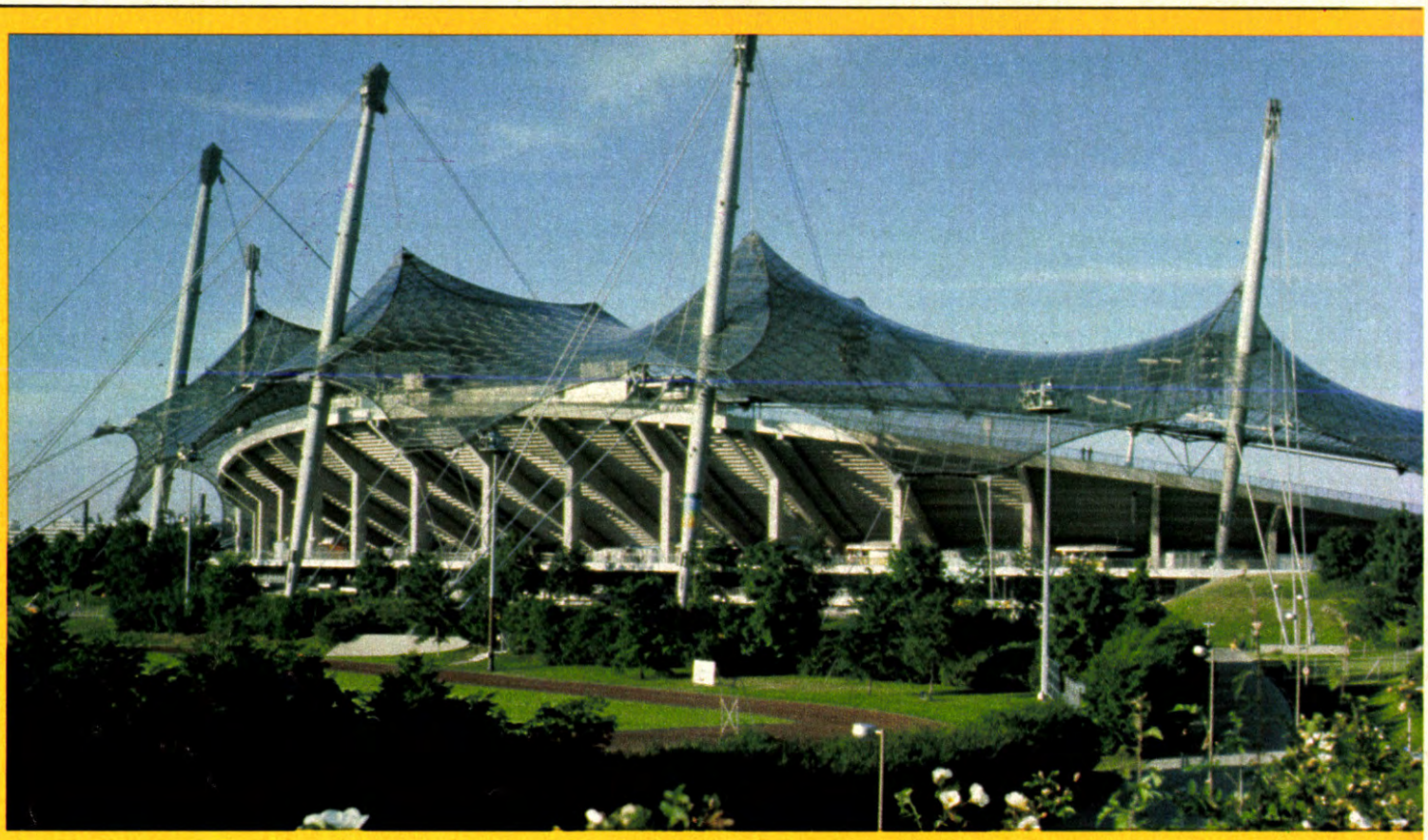
En fait, les dirigeants d'Albion placèrent la barre très haut : un million de livres. On a grimacé du côté de Madrid, mais il fallait remplacer Jensen par un joueur de grande classe, alors on est arrivé à un compromis : 900 000 livres et un contrat de cinq ans. L'affaire s'est conclue à la satisfaction générale, et le Real va pouvoir aligner une attaque splendide : Juanito - Santillana - Cunningham.

Une attaque qui fait rêver toute l'Espagne. Malheureusement, pour la Coupe d'Europe, les « meringues » (le surnom des Madrilènes) ne pourront compter sur Juanito, suspendu pour l'U.E.F.A., après avoir bousculé l'arbitre du match retour Grasshoppers Zurich-Real (2-0), à l'issue duquel le grand Real était bouté hors de la Coupe des Champions par Sulser et les siens.

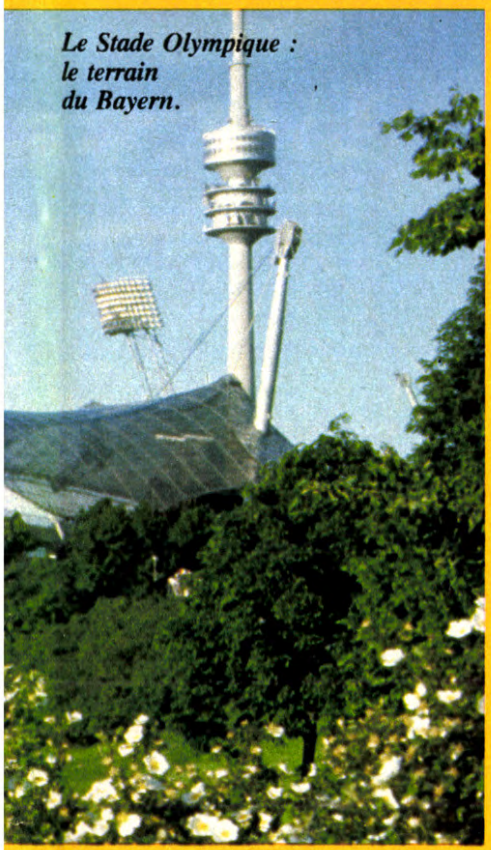
En Espagne, on n'a pas très bien compris cette élimination prématurée. Aussi le Real veut sa revanche. Après avoir dû subir le pressing de Gijon tout au long de la saison, les Madrilènes ont prouvé leur classe en s'imposant sur le terrain du Sporting. Le Real retrouvait le droit de disputer la Coupe des Champions, après avoir remporté son 19e titre. Depuis la retraite des grands seigneurs de la belle époque, le Real est toujours à la recherche d'hommes pouvant faire oublier les Gento ou autres Amaricio. Cunningham a le profil du joueur capable d'enflammer le public du « Santiago Bernabeu ».

Bostov, le nouvel entraîneur du Real, l'a très vite compris : lorsqu'il a su que Cunningham se rendait à Madrid, pour proposer ses services on dit qu'il a sauté au plafond... de joie !

Guy Mislin



FAN-CLUB
CYLCHGRAWN



Le Stade Olympique : le terrain du Bayern.

EN ATTENDANT LE BAYERN...

C'est le Bayern de Munich, qui sera le premier adversaire du Onze de France, le 21 août, au Parc des Princes, pour le traditionnel match de préparation. Pour les Rouges du Bayern, ce sera surtout le prélude à leur retour en Coupe d'Europe.

Rummenigge : le joyau de l'attaque.

LORSQU'ON prononce le nom du Bayern de Munich, le public français, et particulièrement les supporters de Saint-Etienne, grincent des dents et évoquent un « mauvais » souvenir, pas si lointain. Le 12 mai 1976, à Glasgow, devant 56 000 personnes, dont les trois quarts avaient épousé la cause des Stéphanois (les Ecossais eux-mêmes s'étaient bardés de vert !), Roth, à la 57e minute, poignardait la brillante équipe de Robert Herbin. 1-0, le score en resta là, mais depuis, et devant des millions de téléspectateurs, Saint-Etienne a pris place dans le gotha et rêve d'une revanche contre ce Bayern qui remportait là son deuxième titre européen.

Les Stéphanois en auront peut-être l'occasion cette saison, puisque les deux clubs rivaux se retrouvent engagés dans la Coupe de l'U.E.F.A. Le 21 août, au Parc des Princes, l'état-major stéphanois sera peut-être dans les tribunes, pour « espionner » ce Bayern 79-80 qui sera le premier adversaire de l'équipe de France pour le traditionnel match de gala de l'U.N.F.P. Certes, Saint-Etienne a déjà pu tester la force de ce nouveau Bayern lors du Tournoi international de Toulouse mais, au Parc des Princes, le visage du célèbre club munichois aura encore changé. Il s'en passe des choses depuis qu'Uli Hoeness est arrivé au Bayern comme manager !

Et il s'en est passé aussi beaucoup depuis que Franz Beckenbauer a quitté l'Allemagne pour aller exercer ses talents au Cosmos. Si l'on regarde de près les statistiques établies sur les clubs de la Bundesliga, on s'aperçoit que le Bayern de Munich est le club des records : trois victoires consécutives en Coupe des Champions, une en Coupe des Vainqueurs de Coupe (1967), quatre titres en Bundesliga, cinq coupes d'Allemagne ! Le Bayern est aussi le club qui a marqué le plus de buts en une saison : 101 en 71-72. Il compte toujours dans ses rangs le gardien qui a disputé le plus de matches de championnat : Sepp Maier (470 environ !) et a possédé le plus grand

Deux grands gardiens : Hellström et Maier.

Oblak : le milieu de terrain yougoslave.

Schwarzenbeck : toujours solide au poste.

canonnier de tous les temps : Gerd Müller, l'homme qui a marqué 365 buts en championnat !

L'Europe était à peine sortie du règne de l'Ajax d'Amsterdam que, déjà, elle devait s'habituer à celui d'un autre colosse du football européen, le Bayern de Munich de Franz Beckenbauer, le « Kaiser Franz ». Le Bayern, comme son prédécesseur hollandais, régna en maître sur l'Europe trois années de suite après avoir battu en finale successivement : l'Atletico de Madrid (sur deux matches : 1-1 et 4-0 en 74), Leeds (2-0 en 75 au Parc, au cours d'un match émaillé d'incidents), Saint-Etienne enfin (1-0 à Glasgow en 76).

En Bundesliga, le Bayern devait également affirmer sa suprématie face à un rival ambitieux, le Borussia de Mönchengladbach. Et puis, il y eut le départ du maître, Franz Beckenbauer. Le Cosmos et ses dollars, l'attrait du « soccer made in U.S.A. » eurent raison de la fidélité, jusque-là indestructible, du Kaizer à son club, à sa bonne ville de Munich. Le départ de Franz marqua alors le début du déclin des ours bavarois. Sans son copain de toujours, Gerd Müller commença à « dépérir », au point que « le gros » se vit bousculer par la nouvelle génération des « bombers », les Dieter Muller ou Dieter Hoeness. On sait ce qu'il advint de Gerd cette saison : après s'être « traîné » sur le terrain en début de championnat, écœuré par les critiques de ceux qui avaient été ses amis de la belle époque, encouragé par Franz, il décida lui aussi d'aller tenter sa chance aux Etats-Unis et s'en alla rejoindre d'autres monstres sacrés du football, Luis Cubillas et George Best à Fort-Lauderdale. Mais une chose lui restera longtemps en travers de la gorge : l'ingratitude du Bayern. En fait, c'est l'arrivée, ou plutôt le retour au club de Paul Breitner, qui a précipité son départ, en même temps que le Bayern était secoué par de multiples convulsions. Breitner est une forte tête, on le sait, et il adore jouer les meneurs, surtout lorsqu'il s'agit de contester. Le Bayern s'enfonçait depuis deux saisons. L'an dernier, il avait frisé la deuxième division. Cette saison, il encaissa quelques « cartons » mémorables comme il n'en avait jamais encaissés dans son histoire.

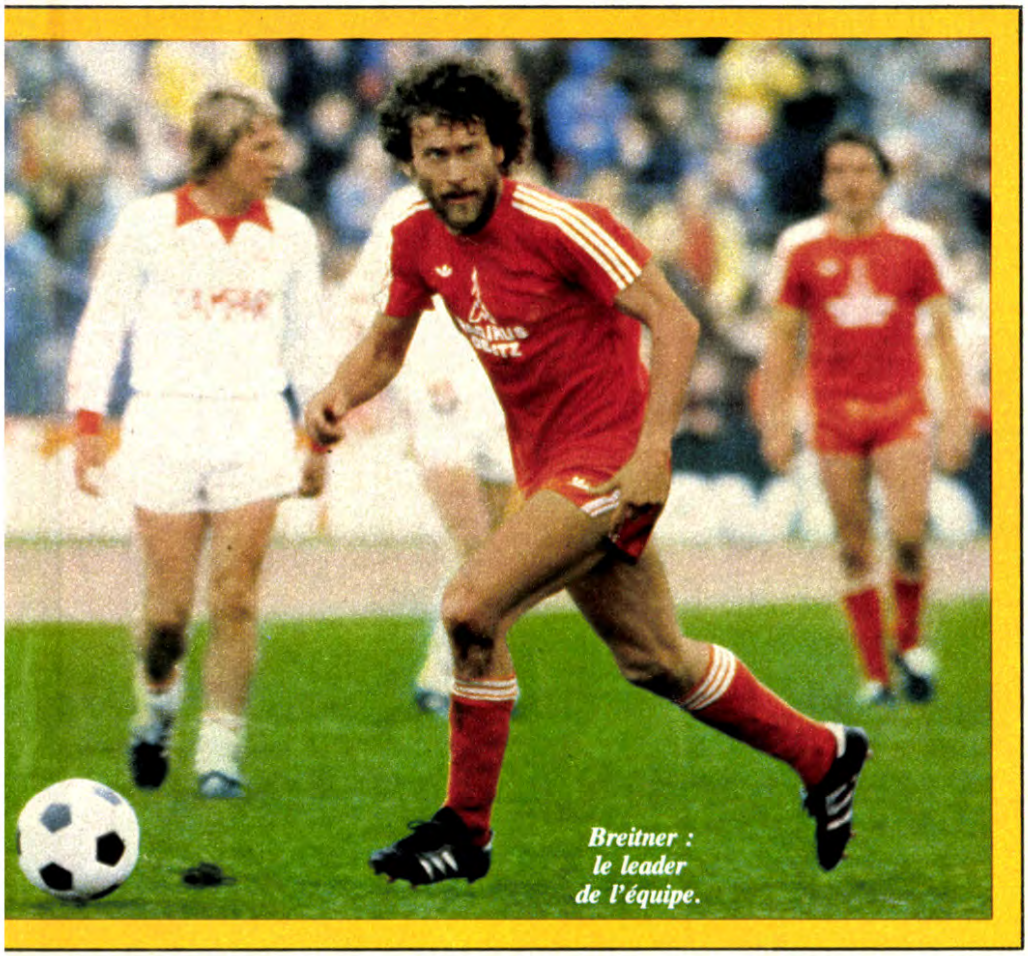
La première « bagarre » éclata entre le clan des durs et l'entraîneur en place, le Hongrois Gyula Lorant, qui venait de Francfort et avait succédé à Dettmar Cramer. Breitner et les siens eurent la tête de Lorant, remplacé par un autre Hongrois, Pal Csernai. La seconde secousse, la plus violente, semble-t-il, fut provoquée par Wilhelm Neudecker, le président du club munichois qui annonça la venue l'an prochain de Max Merkel comme entraîneur. Neudecker fut mis en minorité par les joueurs et dut démissionner. Willi Hoffmann, l'une des plus grandes figures de l'état-major munichois, lui succéda alors, en même temps qu'Uli Hoeness, laissé libre par Nuremberg, devenait manager du club. Cet ensemble d'événements ont cependant contribué à sortir le Bayern de son trouble. Les succès refleurirent et l'on en compta même quelques tonitruants. Ainsi ce 7 à 1 infligé à Mönchengladbach au Bockelberg ! Mais, là encore, cette victoire était une réaction d'orgueil de la part de certains joueurs munichois.

Uli Hoeness, en arrivant au Bayern, avait en effet décidé de faire venir la saison prochaine son frère Dieter, alors avant-centre de Stuttgart. Ce qui n'a pas eu l'air de plaire à Karl-Heinz Rummenigge, l'une des vedettes du club et l'un des grands espoirs du football allemand. Dieter Hoeness touchera, en effet, le même salaire que lui : 85 millions de centimes par an. On est assez chatouilleux là-dessus au Bayern. Alors, Rummenigge a décidé de frapper... sur le terrain. Face à M'Gladbach, il inscrivit trois buts et fit marquer les quatre autres ! « Que Dieter en fasse autant ! », dit-il alors.

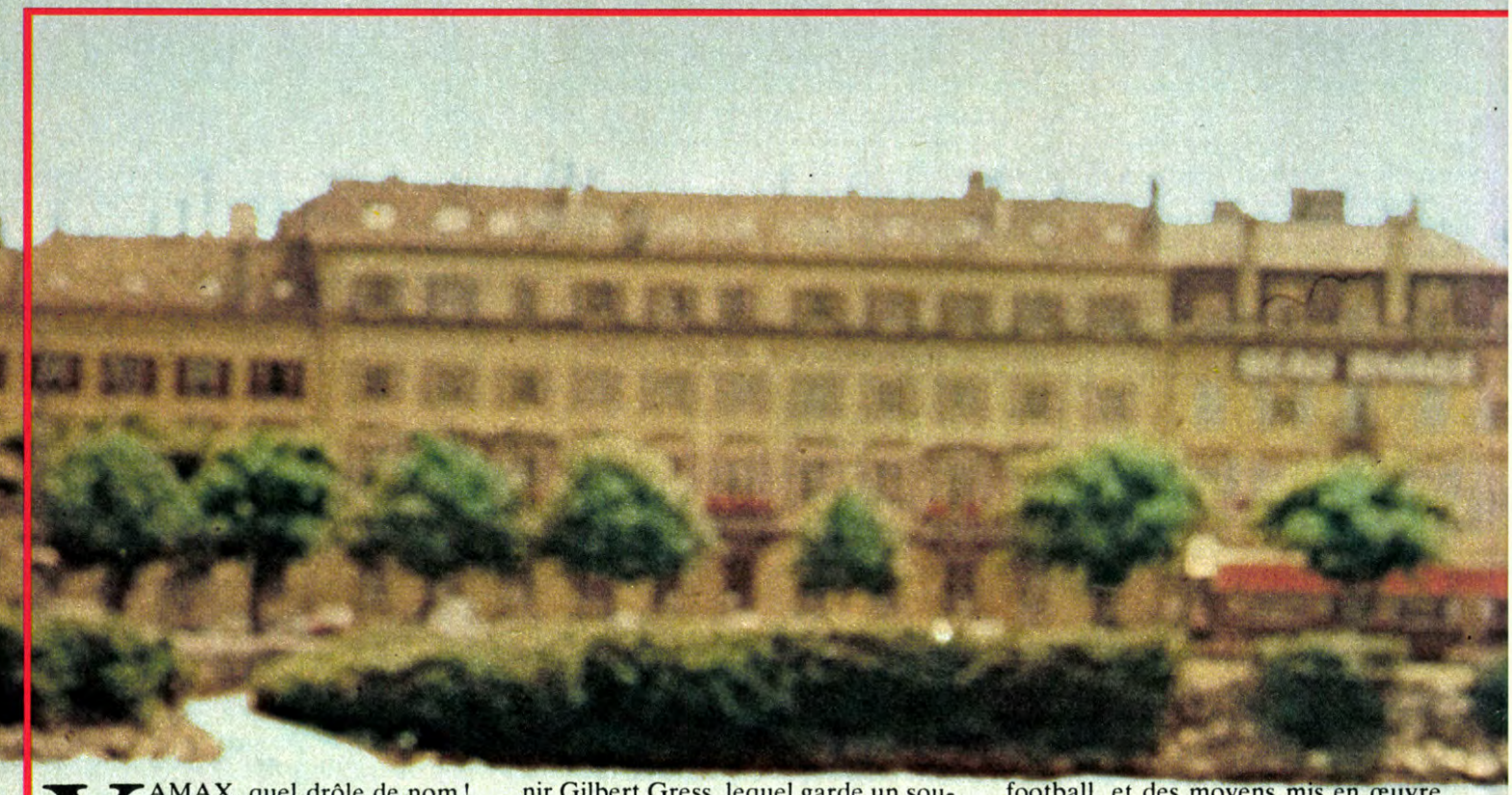
C'est sur le terrain aussi que les vieux grognards, Maier, Schwarzenbeck et autres Breitner, décidèrent de prouver qu'ils n'étaient pas « finis », comme certains le dirent. Ils y sont parvenus, en terminant quatrième d'un championnat qui s'annonçait assez mal, se qualifiant pour une Coupe d'Europe et achevant la compétition par une victoire 2-1 sur le terrain du champion, Hambourg ! L'objectif consistant à revenir sur la scène européenne étant atteint, tout va se calmer en Bavière, après le dernier départ, celui de Jupp Kappelmann, la « grande gueule ».

Outre Dieter Hoeness, dont Maier dit déjà qu'il est le plus grand avant-centre qu'ait connu la R.F.A., ont signé pour la prochaine saison : Wolfgang Kraus (de Francfort, 26 ans), Hans Weiner (Hertha Berlin, 23 ans) et le jeune attaquant de Brunswick Dremmler, 19 ans. Sur le papier, l'équipe qui évoluera au Parc le 26 août pourrait avoir le visage suivant : Junghans - Horsman, Schwarzenbeck, Weiner, Augenthaler - Durnberger, Oblak, Breitner - Rummenigge, Hoeness, Kraus. Une bien belle équipe, en vérité, et qui donnera sans doute du fil à retordre au Onze de France !

Guy Mislin.



Breitner : le leader de l'équipe.



XAMAX, quel drôle de nom ! C'est pourtant celui du nouveau club de Jean-Marc Guillou : Neuchâtel Xamax, né en 1970 de l'union de Neuchâtel Sports (enfant éphémère du F. C. Cantonal) et de Xamax. En Suisse, tout a l'air de se passer en famille. Xamax, c'est un club formé en 1912 par Max Abegglen (max-xam, vous saisissez ?), un petit gamin très doué qui a une envie folle de faire progresser le football helvétique. Aujourd'hui, Gilbert Facchinetti assure le relais en tant que président : il a une envie folle de faire progresser le football de Neuchâtel. Pour y parvenir, il a fait appel à Jean-Marc Guillou.

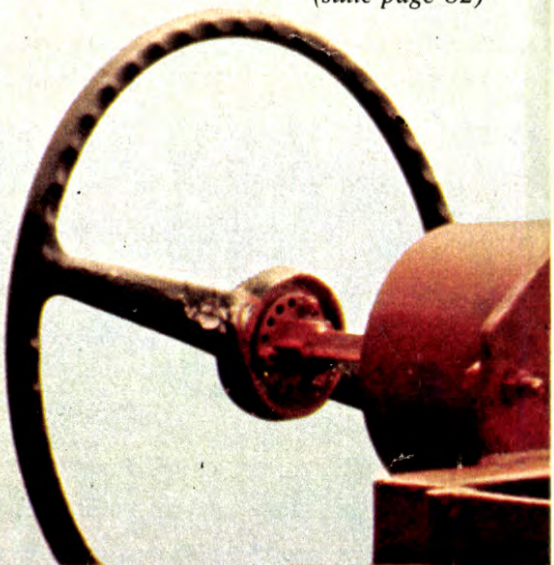
Gilbert Facchinetti, ancien international, connaît son rayon. Il avait fait venir Gilbert Gress, lequel garde un souvenir enchanté de son séjour de deux ans aux bords des eaux tranquilles du lac de Neuchâtel. Il fait maintenant venir Jean-Marc Guillou. Le bon choix, en quelque sorte.

Directeur d'une entreprise de travaux publics, il a les moyens de redorer le blason rouge et noir de son club. La famille Facchinetti possède d'ailleurs presque tout à Neuchâtel : au restaurant Facchinetti, on peut déguster un café Facchinetti pendant qu'au garage Facchinetti on s'occupe de vérifier l'état de votre voiture. Et si c'est un jour de football, on peut aller voir l'équipe de Gilbert Facchinetti, Neuchâtel Xamax.

La villa du président témoigne en même temps de sa passion pour le football, et des moyens mis en œuvre pour l'assouvir. Perchée sur les collines qui bordent le lac de Neuchâtel, elle abrite un mini-terrain de football, une piscine couverte et un sauna. Un tunnel passe sous la villa proprement dite et relie la piscine à une cave maintenue à température constante où dorment les meilleurs vins français : pas de problème en prespective pour les troisièmes mi-temps victorieuses ! Une porte dissimulée en fausse pierre s'ouvre comme dans le dernier « James Bond » par un bouton secret : elle donne sur une immense salle de réunion où les joueurs de Neuchâtel prennent leur repas avant les matches. Des tableaux noirs, des terrains stylisés, des trophées, des fanions, des photographies ornent les murs de ce

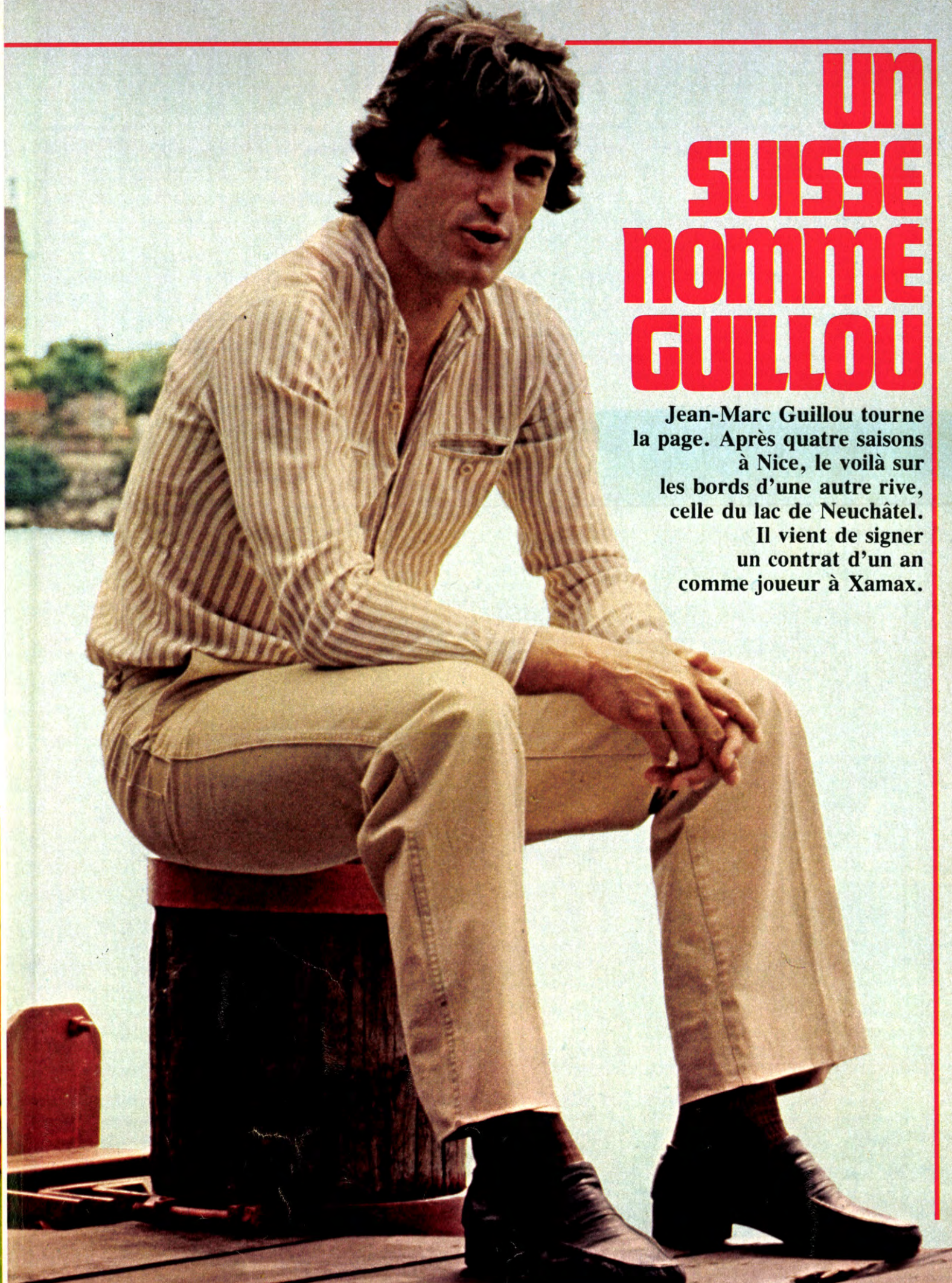
(suite page 82)

Au milieu des joueurs de Neuchâtel, un président optimiste : Gilbert Facchinetti.



UN SUISSE NOMMÉ GUILLOU

Jean-Marc Guillou tourne la page. Après quatre saisons à Nice, le voilà sur les bords d'une autre rive, celle du lac de Neuchâtel. Il vient de signer un contrat d'un an comme joueur à Xamax.



COUPES D'EUROPE DES CLUBS - 1er TOUR

Le 19 septembre prochain sera donné le coup d'envoi des Coupes d'Europe. Le tirage au sort qui a eu lieu le 10 juillet dernier à Zurich a déjà apporté son flot d'espoir et de déception aux 131 clubs engagés (!), parmi lesquels les quatre équipes françaises, Strasbourg en Coupe des Champions, Nantes en Coupe des Coupes, Saint-Etienne et Monaco en Coupe de l'U.E.F.A...

Coupe des Clubs Champions

Dundalk (Eire) - Linfield Belfast (Irlande du Nord).
Strasbourg (France) - Start Kristiansand (Norvège).
Liverpool (Angl.) - Dynamo Tbilissi (U.R.S.S.).
Arges Pitesti (Roum.) - A.E.K. Athènes (Grèce).
Levski Spartak Sofia (Bul.) - Real Madrid (Espagne).
Valur Reykjavik (Islande) - Hambourg S.V. (R.F.A.).
Servette Genève (Suisse) - Beveren (Belgique).
Vejle (Danemark) - Austria Vienne (Autriche).
Nottingham Forest (Angl.) - Oesters (Suède).
F.C. Porto (Portugal) - A.C. Milan (Italie).
Red Boys Differdange (Lux.) - Omonia Nicosie (Chypre).
Hajduk Split (Yougoslavie) - Trabzonspor (Turquie).
Vainqueur de Dundalk/Linfield - La Valette (Malte).
Partizan Tirana (Albanie) - Celtic Glasgow (Ecosse).
Helsinki (Finlande) - Ajax Amsterdam (Pays-Bas).
Ujpest Budapest (Hongrie) - Dukla Prague (Tchécos.).
Dinamo Berlin (R.D.A.) - Ruch Chorzow (Pologne).

La présence de six champions d'Europe (Real, Milan AC, Ajax, Celtic, Liverpool et Nottingham), celle du Hambourg de Keegan, d'Austria, Beveren, Porto ou de Tbilissi fait de la Coupe des Champions 1979/1980 l'une des plus relevées de ces dernières années. Le tirage au sort nous offre, d'entrée, des chocs capables d'engendrer quelques surprises de taille : ainsi, Liverpool affrontera dès les seizièmes, le champion d'U.R.S.S., Tbilissi! Le Real Madrid sera confronté au redoutable Levski Sofia, le Milan AC a « tiré » le F.C. Porto... En revanche, Nottingham face à Oester Vaxjoe, Hambourg face à Reykjavik et l'Ajax face à Helsinki ont été plutôt « gâtés », tout comme notre Racing de Strasbourg qui sera opposé aux Norvégiens de Kristiansand. Parmi les autres rencontres, les plus équilibrées semblent être Dinamo Berlin-Chorzow, Ujpest-Dukla, Pitesti-A.E.K. Le Celtic sera, quant à lui, opposé au vainqueur du match Dundalk-Linfield.

Les Rouges de Liverpool : attention à Tbilissi.

Coupe des Vainqueurs de Coupes

Juventus et Tardelli : face aux Hongrois de Vasas Gyoer.

Glasgow Rangers (Ecosse) - Lílleström (Norvège).
B.K. 1903 Copenhague (Dan.) - Apoel Nicosie (Chypre).
F.C. Nantes (France) - Cliftonville (Irlande du Nord).
Vainqueur de Rangers/Lílleström - Düsseldorf (R.F.A.).
Dynamo Moscou (U.R.S.S.) - Vlaznia Shkodra (Albanie).
Juventus Turin (Italie) - Vasas Gyoer (Hongrie).
Panionios Athènes (Grèce) - Twente (Pays-Bas).
F.C. Barcelone (Espagne) - Akranes (Islande).
Arka Gdynia (Pologne) - Stara Zagora (Bulgarie).
Wrexham (Galles) - Magdebourg (R.D.A.).
Young Boys Berne (Suisse) - Steaua Bucarest (Roumanie).
Lahden Reipas (Finlande) - Aris Bonnevoie (Lux.).
Innsbruck (Autriche) - Lokomotiv Kosice (Tchécos.).
Beerschot (Belgique) - Rijeka (Yougoslavie).
Vainqueur de B.K. Copenhague/Nicosie - Valence (Espagne).
Wanderers (Malte) - Boavista Porto (Portugal).
Arsenal (Angleterre) - Nenerbahce Istanbul (Turquie).
Göteborg (Suède) - Waterford (Eire).

Contrairement aux autres années, la Coupe des Coupes nous offre un plateau assez relevé, elle aussi. Il pourrait bien y avoir une « finale avant la lettre » dès les seizièmes, puisque les Glasgow Rangers, s'ils se qualifient lors de leur match préliminaire face à Lillestrom affronteront... Düsseldorf, le finaliste 1979! Barcelone, le tenant, n'a rien à craindre face à Akranes, tout comme Arsenal face à Fenehrbace. Valence jouera contre le vainqueur du deuxième « préliminaire », Copenhague-Apoel Nicosie et Nantes a, semble-t-il, tiré le gros lot avec Cliftonville (Irl. du N.). Difficile de mieux tomber!

Coupe de l'U.E.F.A

Widzew Lods (Pologne) - Saint-Etienne (France).
Chackther Donetz (U.R.S.S.) - Monaco (France).
Progres Niedercorn (Lux.) - Grasshoppers Zurich (Suisse).
Gijon (Espagne) - P.S.V. Eindhoven (Pays-Bas).
Sporting Lisbonne (Portugal) - Bohemians Dublin (Eire).
Zbrojovka Orno (Tché.) - Esbjerg (Danemark).
Bohemians Prague (Tché.) - Bayern Munich (R.F.A.).
Galatasarray Istanbul (Tur.) - Et. R. Belgrade (Yougoslavie).
Rapid Vienne (Autriche) - Diosgyor Miskolo (Hongrie).
Inter Milan (Italie) - San Sebastian (Espagne).
Atletico Madrid (Espagne) - Dynamo Dresde (R.D.A.).
F.C. La Valette (Malte) - Leeds United (Angleterre).
Perouse (Italie) - Dynamo Zagreb (Yougoslavie).
Aris Salonique (Grèce) - Benfica Lisbonne (Portugal).
F.C. Zurich (Suisse) - Kaiserslautern (R.F.A.).
Ipswich (Angleterre) - Skeid Oslo (Norvège).
F.C. Keflavik (Islande) - Kalmar (Suède).
Mönchengladbach (R.F.A.) - Viking Stavanger (Norvège).
Dundee (Ecosse) - Anderlecht (Belgique).
Aarhus (Dan.) - Stal Mielec (Pologne).
Carl Zeiss Iena (R.D.A.) - West Bromwich (Angleterre).
Palloseura Kuopio (Finlande) - Malmö (Suède).
Aberdeen (Ecosse) - Eintracht Francfort (R.F.A.).
Feyenoord Rotterdam (Pays-Bas) - Everton (Angleterre).
Glenavon (Irlande du Nord) - Standard Liège (Belgique).
Lokomotive Sofia (Bulgarie) - Ferencvaros (Hongrie).
Naples (Italie) - Olympiakos (Grèce).
Dynamo-Bucarest (Roumanie) - Alki Larnaca (Chypre).
Dynamo Kiev (U.R.S.S.) - C.S.K.A. Sofia (Bulgarie).
Orduspor (Turquie) - Banik Ostrava (Tchécos.).
Wiener Sportklub (Autriche) - Craiova (Roumanie).
Stuttgart (R.F.A.) - Torino (Italie).

P.S.V. et René van de Kerkhof : contre le Sporting Gijon.

Saint-Etienne et Monaco n'auront pas la tâche la plus facile dans cette Coupe de l'U.E.F.A. : Lódź et sa vedette Boniek seront, en effet, les adversaires des Verts (« aller » en Pologne) et Shakter Donietz, actuel leader du championnat d'U.R.S.S. affrontera Monaco. Tâche délicate, mais pas impossible. M'Gladbach, le tenant, s'est vu offrir Viking Stavanger, alors qu'on note quelques rencontres pleines de suspense comme Feyenoord-Everton, Stuttgart-Torino, Dynamo Kiev-C.S.K.A. Sofia, C.Z. Iena-West Bromwich, Atletico Madrid-Dresde, Inter Milan-Real Sociedad et surtout Gijon-P.S.V. Eindhoven! La R.F.A., avec cinq clubs (M'Gladbach, Kaiserslautern, Bayern, Stuttgart et Francfort), l'Angleterre avec quatre (Ipswich, Everton, W.B.A. et Leeds) et l'Italie avec quatre (Perugia, Torino, Naples et Inter) seront les mieux représentées. L'Italie, dont la presse voit comme favoris : M'Gladbach, Anderlecht et... Saint-Etienne!

LA PAIA
8
11

Précédé par Boniek, Platini, ballon en main, retrouve le stade Monumental de Buenos Aires.

LES ONZE PHOTOS

DU RESTE DU MONDE

Toninho, Krol, Leao, Kaltz, Boniek, Asensi, Pezzey, Zico, Rossi, Cabrini, Tardelli, Platini, Causio et Koncilia (absent sur la photo), tels furent les joueurs du Reste du Monde, sélectionnés par Enzo Bearzot qui se payèrent le luxe de battre les champions du monde à Buenos Aires, le 25 juin dernier, lors d'un match amical organisé pour le premier anniversaire du Mundial d'Argentine. Au premier but marqué par Maradona, le Reste du Monde répliqua d'abord par... un but marqué contre son camp par Luis Galvan avant que Zico signe une extraordinaire reprise de volée qui plongea le stade Monumental dans la consternation.

La frappe de l'Espagnol Asensi.

L'Italien Tardelli veille au grain.

Sur coup franc l'Autrichien Koncilia place le mur.

Un duo d'attaque de gala : Rossi et Zico devant Valencia.

World Eleven
Argentina

L'un des meilleurs de la rencontre : le Polonais Boniek.

74e minute : centre de Toninho pour son ami Zico...

... reprise du Brésilien : 2-1 pour le Reste du Monde. L'Argentine vacille.

Revanche pour Krol : une coupe brandie à Buenos Aires.

Le Reste du Monde

Alors que l'ensemble des footballeurs du monde entier prenait des vacances bien méritées, à la fin du mois dernier, il s'est passé à Buenos Aires un événement sportif qui a plongé l'Argentine entière dans la stupeur la plus totale. En effet, pour fêter le premier anniversaire de la victoire en Coupe du Monde par la bande à Menotti, il avait été convenu d'organiser, sous le patronage du quotidien « Clarin », une rencontre Argentine-Reste du Monde.

C'est au sélectionneur italien Enzo Bearzot qu'avait été confié le soin de

La bande à Bearzot : mission accomplie pour l'honneur.

réunir une quinzaine de joueurs ayant tous été sélectionnés pour leur pays respectif lors du dernier Mundial. Les Brésiliens Leao, Toninho et Zico, les Hollandais Krol et Tahamata, les Italiens Cabrini, Rossi, Tardelli et Causio, les Autrichiens Pezzey et Koncilia, l'Allemand Kaltz, le Polonais Boniek, l'Espagnol Asensi, sans oublier, évidemment, le Français Michel Platini qui entretient avec Enzo Bearzot les relations les plus amicales. Il faut préciser aussi que cet extra rapporta à chacun des joueurs la coquette somme de cinq mille dollars.

Du côté argentin, c'était l'euphorie, suite à la tournée européenne qui, comme nous vous le disions dans le numéro précédent, avait permis aux Célestes et Blancs de demeurer invaincus sur quatre rencontres à l'extérieur, justifiant ainsi aux yeux de tous, le titre de Champion du Monde.
Pour tout grand événement footballistique à Buenos Aires, c'est le stade Monumental qui sert de lieu de compétition. En cette fraîche soirée de l'hiver argentin, plus de quatre-vingt mille spectateurs étaient venus pour célébrer ce qui devait être la plus grande fête jamais organisée à Buenos Aires. Trois heures avant le début de la rencontre, les tribunes populaires étaient combles. Deux heures avant le coup d'envoi, les joueurs argentins arrivèrent dans leur autocar, Luque assis, comme à son habitude, à la droite du chauffeur. On vit Fillol descendre du véhicule un petit téléviseur portatif sous le bras, car il ne voulait à aucun prix, dans les vestiaires, manquer les premiers commentaires d'avant-match, retransmis dans tout le pays. Dix minutes plus tard, c'était au tour

(Suite page 82)

TOUT SUR KEMPES

LE LIVRE DE VOS VACANCES SUR UN CHAMPION D'EXCEPTION

Son enfance, sa première équipe : l'Institut de Cordoba avec Ardiles. Ses débuts internationaux au Tournoi de Cannes 1973. Ses 103 buts pour le club de Rosario. Sa participation au WM 1974. Sa réussite de buteur avec Valence. Ses buts du Mundial d'Argentine et le compte rendu de tous ses matches. Sa vie à Valence, les secrets de son entraînement. Son portrait en tant qu'homme : rien ne manque dans « Kempes Story », raconté par Jean-Pierre Frimbois, le directeur de la rédaction de « Onze ». Mario Kempes, sacré « Onze d'Or » 1978, vainqueur de la Coupe d'Espagne avec Valence. L'histoire d'une star du ballon rond.

Recevez chez vous ou sur le lieu de vos vacances, par retour du courrier, votre « Kempes Story », en nous renvoyant le bon de commande accompagné de son règlement.

25 F

BON DE COMMANDE

A découper et à retourner à « Onze », 16-18, rue Théodore-Deck, 75737 PARIS CEDEX 15. Ci-joint mon règlement de 25 F (étranger 30 F) par mandat-lettre, chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Onze ».
Adressez-moi ..... exemplaire(s) de « KEMPES STORY » au prix unitaire de 25 F, soit un total de : 25 F × ..... = ...

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

PLATINI ET REP: LA VIE EN VERT

(suite de la page 18)

plaît déjà à l'A.S.S.E., c'est qu'on considère vraiment l'entraînement comme un moyen capital de satisfaire son ambition. C'est par là qu'il faut passer et se faire mal pour pouvoir viser plus haut. Cet esprit de compétition, même dans les jeux, est symptomatique d'une volonté énorme de progression. » Pour Johnny Rep la surprise est moindre : « En Hollande, on a l'habitude de se surpasser et j'ai plaisir à trouver un club et des joueurs qui évoluent à la « hollandaise ».

Lundi... Veille du premier match à Sainte-Sigolène, petite bourgade charmante des environs de Saint-Etienne. La séance de Robert Herbin a pour thème le jeu de tête. Il forme les mêmes équipes et, immédiatement, c'est une empoignade farouche. Rep et Platini se lancent dans la bagarre sans restriction... Le premier se met rapidement en évidence et fait admirer une exceptionnelle détente verticale. Sans appel ou presque. Un supporter murmure : « Ça va nous faire du bien devant... Je me demande s'il ne saute pas plus haut qu'Herbin. » Et Rep marque, emmenant son équipe à la victoire. Dans l'autre camp, Michel Platini n'est pas en reste. Il saute lui aussi mais avec moins de « vice » peut-être que Johnny Rep. Robby apprécie : « C'est un excellent joueur de tête ; il ne faut pas s'y tromper. » Dans sa fougue, dans son désir de faire le maximum, Platini ne voit pas venir Repellini. C'est le choc, violent. Michel se tient la tête. Un gros hématome apparaît mais la blessure n'est pas grave.

Quelques heures plus tard, Platini demandera à Robert Herbin : « J'aimerais pouvoir faire deux entraînements intenses dans une journée... Ça me plaît... » « Attends », lui a répondu Robert Herbin... avec un sourire entendu et satisfait.

Michel Platini aurait-il déjà pris le virus stéphanois ?

Jacques Murgue.

STRASBOURG AN II

(Suite de la page 24.)

ce stage ni trop long ni trop court, c'est parce que les joueurs peuvent prendre sur place le temps de récupérer. Pas de sollicitation extérieure, pas d'heures inutilement perdues au volant d'une voiture, un cadre reposant. Bilan : douze heures de sommeil par jour en moyenne, sieste comprise.

Le but primordial de ce séjour d'athlètes ne réside pourtant pas uniquement dans la préparation physique. Il s'agit d'abord de former un esprit de solidarité et de camaraderie à toute épreuve et l'on sait qu'en Coupe d'Europe les ressources morales comptent énormément. Il s'agit ensuite, par le biais d'un stage où tout le monde souffre pareillement, d'intégrer les nouveaux venus : ceux de Strasbourg ne manquent pas de panache : Bianchi, Bracci, Decastel et Jodar. Quatre recrues de choix dont Gress, qui ne doute pas un instant de la justesse de ses conceptions, attend moins des exploits que leur pierre à l'édifice qu'il bâtit depuis trois dans la capitale de l'Europe.

Deux défenseurs, un attaquant de pointe et un attaquant polyvalent vont donc compenser les départs de Duguépéroux, Erlacher, Gemmrich et Toko. Et lorsqu'on s'étonne d'un renfort plus important dans le secteur défensif (déjà le meilleur l'an dernier), Gress répond :

« La saison passée, je tremblais dès que je voyais un défenseur traîner la patte, lorsqu'un arbitre sortait un carton au nez de Domenech. Je n'avais personne pour les remplacer. Rendez-vous compte que j'ai dû faire débuter en Coupe d'Europe et au poste de libero un joueur qui joue habituellement milieu de terrain en troisième division. Ça n'arrivera pas cette année. »

François Bracci, « Tchoua » pour les intimes, a signé pour trois ans. Il en avait un peu assez de Marseille et voulait connaître une équipe plus structurée et moins en proie aux conflits. A vingt-sept ans, il commençait à faire figure d'ancien à l'O.M. et son tempérament ambitieux s'accommodait mal de ce vieillissement prématuré. Il éprouvait le besoin de se remettre en question, de savoir où il en était. Sa venue à Strasbourg lui permettra d'en savoir plus long. Prêt pour la concurrence, François Bracci !

Jean-François Jodar apportera son expérience et sa polyvalence. Gress aime les joueurs qui peuvent évoluer à plusieurs postes et Jean-François est de ceux-là : libero, arrière latéral ou demi-défensif, Jodar reste le même : appliqué, consciencieux et constructif.

Michel Decastel, c'est l'inconnu dans la maison. Vingt-trois ans, brun, timide, l'ex-sociétaire de Neuchâtel, Xamax, peut jouer à tous les postes de l'attaque. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Gress l'a choisi et en attend beaucoup. Mais il lui faudra acquérir plus de constance que dans le championnat suisse ouvert aux semi-professionnels. Decastel est d'ailleurs parfaitement conscient qu'il devra s'accrocher car, devant, les places seront chères. Surtout avec le renfort nommé Carlos Bianchi.

Cinq fois meilleur buteur du championnat, l'Argentin n'a plus rien à prouver. Mais il lui manquait d'évoluer au sein d'une équipe forte. Ce qui lui plaît, c'est au départ de disputer un titre de champion et non plus seulement celui de meilleur buteur. Lui, le rôdeur embusqué à l'affût d'un ballon qui traîne, lui qui sait si bien se faire oublier et se rappeler par un but à ceux qui précisément avaient eu le tort de l'oublier, eh bien, il devra s'adapter à un style d'équipe où il faut constamment justifier son rôle de star. Mais, Carlos ne s'en effraie pas.

« Pour être champion, il faut travailler et ça me convient. Bien sûr, il faudra que je m'adapte. Mais il est toujours plus facile de jouer dans une équipe où tout le monde participe. Et si j'ai choisi Strasbourg, c'est parce qu'on n'y laisse rien au hasard. »

A voir le pauvre Carlos souffrir à Grünberg, on pouvait s'imaginer que le travail ne lui fait pas peur, même si, selon son entraîneur, il devra étoffer son registre et participer plus activement à la récupération du ballon, lui qui s'était habitué à le récupérer à la main au fond des filets adverses pour le ramener au centre du terrain.

Le stage de Grünberg n'est qu'une toute petite étape sur le chemin du succès strasbourgeois. Car s'il est déjà difficile, en sport, d'arriver au sommet, il plus difficile encore de s'y maintenir : tous les adversaires vous attendent au tournant. Et si Gilbert Gress se demandait s'il n'en faisait pas faire peut-être un peu trop à ses joueurs, il n'en était pas pour autant convaincu : on en fait plus à l'entraînement qu'en match et, plus on en fait à l'entraînement, plus on en fait en match. Et les Strasbourgeois 1979-1980 auront beaucoup à faire.

F.-R. Simon

15 F d'économie : abonnez-vous !

Chaque mois, les reporters de Onze vous font vivre les grands moments du football international, sur tous les stades du monde, à Madrid comme au Parc des Princes, à Rio comme à Liverpool, partout où évoluent les grandes équipes et les grands joueurs.

Le football du monde entier

Faites plus ample connaissance avec les stars du ballon rond, avec Kempes à Valence, Krankl à Barcelone, Rensenbrink à Anderlecht, Cabrini à la Juventus, Hellström à Kaiserslautern, tous ceux qui fascinent les foules sportives de la planète. Entrez dans la coulisse : faut-il prendre au sérieux le « soccer » américain ? Comment la France va-t-elle préparer la prochaine Coupe du Monde ? Les Verts et Platini vont-ils venger l'honneur français en Coupe d'Europe ?

Pour vos archives personnelles

C'est fou ce qu'il y a à lire dans chaque numéro de Onze. Vous pouvez aussi collectionner les écussons des grands clubs...

Aussi, pour recevoir Onze chez vous, chaque mois, toute l'année, pour 69 F au lieu de 84 F (prix normal au numéro), abonnez-vous dès aujourd'hui : il vous suffit de compléter et de poster le bulletin ci-dessous, avec votre règlement, pour réaliser une économie de 15 F.

onze

A découper et à retourner à Onze, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff

Oui, je souscris un abonnement de 12 numéros à la revue « Onze » au prix spécial de 69 F (valable uniquement en France), au lieu de 84 F soit 15 F d'économie, somme que je vous règle par chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T E C Q AOE

Ne rien inscrire dans ces cases.

DÉCOUPEZ ET POSTEZ CE BULLETIN VITE !

6 fiches CHAMPIONS en cadeau...

Format des fiches : 12 x 16 cm

Pour mieux connaître les goûts et les opinions des français sur le sport, nous avons fait un petit questionnaire. Nous vous serons très reconnaissants d'y répondre. Pour vous remercier, nous vous donnerons 6 fiches "Champions" sur le sport, en cadeau, en plus des cadeaux que notre offre exceptionnelle vous réserve.

Quand on aime le sport, on n'est jamais trop jeune pour s'offrir, ou se faire offrir, le grand fichier "Champions". Si vous aimez suivre à la télévision les grandes rencontres nationales et internationales, si vous aimez les interviews de vos vedettes préférées, si vous dévorez revues et journaux spécialisés, les fiches "Champions" sont faites pour vous.

Elles vous aideront à mieux connaître l'histoire et l'actualité des disciplines qui vous passionnent, à mieux comprendre l'ascension fulgurante d'un champion ou les raisons de ses contre-performances répétées, à mieux pénétrer le monde multiforme et fascinant du sport. Avec elles, vous suivrez l'évolution des techniques, des carrières, des équipements, des compétitions, des records. Le fichier géant "Champions" vous apporte à peu de frais la documentation de base et les références dont vous avez toujours rêvé. Et quand on aime vraiment le sport, il n'est jamais trop tard pour réaliser son rêve et se constituer son propre fichier des sports.

Aussi, nous aimerions vous adresser tout de suite, sans engagement d'achat, votre première série de 24 fiches "Champions", le coffret de rangement, les intercalaires, une brochure de 16 pages. Nous vous enverrons également les 6 fiches "Champions" pour vous remercier d'avoir répondu à notre petite enquête sur le sport. Et afin que vous vous rendiez mieux compte de la valeur de cette encyclopédie par fiches, nous vous enverrons, en plus, en cadeau, un deuxième jeu de 24 fiches "Champions". Si vous le désirez, vous recevrez chaque mois environ, à l'examen gratuit, de nouvelles fiches "Champions" aux conditions avantageuses réservées à nos amis, soit actuellement 11,20 F (+ 1,90 F de frais d'envoi) pour 24 fiches. Vous pourrez faire cesser les envois à tout moment en nous avisant par simple lettre.

LES 10 AVANTAGES DU FICHIER "CHAMPIONS"

Toute l'histoire et l'actualité des sports. Au recto de chaque fiche : une belle photo ; au verso, un texte concis et complet (réalisé en collaboration avec de grands journalistes de la presse et de la T.V.).

● Champions d'hier et d'aujourd'hui ● Grandes compétitions et grands moments du sport ● Tous les sports qui vous passionnent ● L'histoire des grandes équipes ● Tableaux de records ● Fiches de mise à jour ● Explications des règles du jeu ● Méthodes d'entraînement ● Equipement des clubs et des champions ● Classement de votre choix (par ordre alphabétique, par discipline, par genre de sport, etc.).

ProArt

24 fiches CHAMPIONS

le coffret de rangement et tous les accessoires

le tout pour seulement **11F20** (+ frais d'envoi)

N'envoyez pas d'argent.

Examinez le tout gratuitement chez vous.

et en plus **GRATUIT** 24 autres fiches si vous répondez tout de suite

G.I.E. Courrier Rencontre, 27027 Evreux Cedex
Lecteurs Suisses : 33, ch. d'Entre-Bois, 1018 Lausanne
Lecteurs Belges : Boîte Postale 8, 7500 Tournai

... pour vous remercier de répondre à ces questions sur le sport

Quels sports pratiquez-vous ?
☐ Football ☐ Tennis ☐ Natation
☐ Cyclisme ☐ Jogging ☐ Ski ☐ Aucun

Quels sports suivez-vous comme spectateur ?
☐ Football ☐ Rugby ☐ Athlétisme
☐ Natation ☐ Boxe ☐ Ski ☐ Tennis

Préférez-vous aller sur place ou regarder le match à la télé ?
☐ Sur place ☐ A la télévision

Quel est le sportif que vous admirez le plus ? .....

Lisez-vous régulièrement un journal sportif ?
☐ Oui ☐ Non

Discutez-vous de sport en famille ou avec des amis ?
☐ Oui ☐ Non

Vos enfants aiment-ils le sport ?
☐ Oui ☐ Non

Suivez-vous l'actualité sportive ?
☐ Chaque jour ☐ Chaque semaine
☐ Occasionnellement

Etes-vous intéressé par le passé, l'histoire des sports ?
☐ Oui ☐ Non

Cette médaille en cadeau si vous renvoyez ce bon dans les 5 jours

bon d'examen gratuit

à envoyer à G.I.E. Courrier Rencontre, 27027 Evreux Cedex

Offre garantie jusqu'au 31.8.79

Envoyez-moi en cadeau les six fiches "Champions". Envoyez-moi également sans frais ni obligation d'achat les deux premières séries de 24 fiches "Champions", soit 48 fiches, le coffret de rangement, les intercalaires, la brochure, ainsi que la médaille. Je me réserve le droit de vous retourner le tout dans les 10 jours sans rien vous devoir. Mais si je suis ravi, je conserverai : 24 fiches, le coffret et tous les accessoires au prix spécial de 11,20 F (+ 2,90 F de frais d'envoi) pour le tout, le deuxième jeu de 24 fiches, les 6 fiches et la médaille m'étant offerts en cadeau de bienvenue.

Par la suite, je recevrai de nouveaux jeux de fiches "Champions", à raison d'un envoi par mois environ, à l'examen gratuit. Pour les jeux que je conserverai, je bénéficierai du prix avantageux réservé à vos amis, soit actuellement 11,20 F (+ 1,90 F de frais d'envoi) pour 24 fiches. Je pourrai à tout moment faire cesser les envois en vous avisant par simple lettre.

SIGNATURE OBLIGATOIRE
Signature d'un des parents pour les moins de 18 ans

M
Mme
Mlle Nom Prénom

numéro Rue ou lieu-dit

Commune

Code postal localité du bureau de poste

5-1015/934/1196

Nous nous réservons le droit de réviser nos tarifs en fonction des circonstances économiques
Les envois pourront comprendre plus d'une série de fiches
Offre limitée à la France, la Suisse et la Belgique.

Editions Rencontre S.A. - Capital social : 3 507 000 Fr.
Siège social : 33, chemin d'Entre-bois, 1018 Lausanne R.C. Lausanne 1314

UN SUISSE NOMMÉ GUILLOU

(suite de la page 64)

palace transformé en club house. Une folie pour le football, définitivement, a piqué Gilbert Facchinetti. Il faut le voir, l'air enjoué, mais avec tout le sérieux d'un enfant qui s'amuse, s'occuper de tout, saluer tout le monde, distribuer avec fierté des insignes, des boîtes d'allumettes, des coussins frappés au sceau de Xamax. Il faut le voir surtout au tennis-ballon : imbattable. Gilbert Facchinetti n'a plus ses jambes de vingt ans, mais il reste très astucieux et très adroit. Imbattable, on vous dit : même Gilbert Gress, même Jean-Marc Guillou (l'inventeur du box-ball soi-même).

L'arrivée de Jean-Marc à Neuchâtel Xamax ne s'est pas faite en un jour, ni sans complication. Après quatre années passées au service de l'O.G.C. Nice, il avait non seulement envie de changer d'air mais surtout de continuer à jouer. Le club azuréen lui proposait bien un nouveau contrat, mais en tant qu'entraîneur. Et Guillou a le virus du football. C'est sa raison d'être, de vivre et de penser. Il a donc attendu des propositions. On a même un moment parlé de lui au club de Cruijff, Los Angeles Aztecs. Mais le dollar ou le franc suisse ne sauraient supplanter l'intérêt sportif, et Jean-Marc attendait les propositions d'un club français, si possible sympathique, où règne un bon climat. La valse des entraîneurs, il l'a déjà dansée. Ras le bol. Hélas ! personne n'est venu chercher Jean-Marc Guillou. Peut-être à cause de son âge : trente-quatre ans au mois de décembre, vous vous rendez compte ! En France, on a pris l'habitude de juger les joueurs sur leur passeport ou leur carte de visite plus que d'après leur comportement sur le terrain. Mais ceux qui ont vu Nice cette année vous diront que son capitaine savait encore si bien diriger le navire qu'il lui évita de sombrer.

C'est à ce moment-là qu'intervient Gilbert Facchinetti. A la recherche d'un entraîneur, il fait appel, début juillet, à l'ancien meneur de jeu de l'équipe de France, qui venait précisément d'obtenir son brevet du deuxième degré au stage de Vichy. Dans un premier temps, les deux parties se mettent d'accord pour un contrat de deux ans comme entraîneur-joueur. Un contrat d'ailleurs pas mirobolant (mais intéressant tout de même) vu que, comme le reconnaissait Jean-Marc lui-même avec un certain humour, en tant que joueur il se sent plutôt sur la fin alors qu'en tant qu'entraîneur, il n'en est encore qu'à ses débuts ! Mais Guillou, dont la correction et le souci de justice ne sont plus à vanter, s'aperçoit que le sort de l'entraîneur en place à Neuchâtel est loin d'être réglé. Erich Vogel a encore un an de contrat. Gilbert Facchinetti fait son affaire, dit-il, de ramener le brave homme à la raison et d'accepter un poste de manager aussi vague que discret. Malheureusement, Vogel n'accepte pas ce poste confidentiel, cette subtile mise sur la touche. Jean-Marc ne veut pas tomber dans la combine qui aurait consisté à signer un contrat d'entraîneur-joueur avant que tout soit clair entre Vogel et son président. Bien lui en prend et les choses sont à présent définitivement réglées : Vogel reste entraîneur et Jean-Marc Guillou a signé pour un an à Neuchâtel Xamax, mais en tant que joueur seulement, si l'on peut dire. Après quoi, il lui sera toujours possible de modifier ses batteries. Jean-Marc disposera peut-être l'an prochain du sacro-saint brevet du troisième degré qui permet d'entraîner une équipe professionnelle de première division. Les possibilités seront alors nombreuses pour lui, y compris celle de rester à Neuchâtel et de succéder à son actuel et nouvel entraîneur. En attendant la reprise du championnat suisse début août, et après de trop brèves vacances, Jean-Marc s'entraîne avec ses nouveaux coéquipiers : les Favre, les Fleury, les Braschler, les Mundwiler, les Gross, les Osterwalder sont des noms qui ne disent pas grand-chose au lecteur français, mais ils cachent tous de bons joueurs, jeunes pour la plupart, internationaux parfois, juniors notamment. Tous ont l'ambition de progresser au contact du maître Guillou. Ils ont d'ailleurs débuté avec lui contre Lyon en Coupe des Alpes, par une défaite, malheureusement, mais Jean-Marc n'avait encore qu'un seul entraînement dans les jambes. Ce qui reste insuffisant, même en Coupe des Alpes. « Avec cet effectif, j'espère bien qu'on va terminer dans les six premiers du championnat », s'exclamait, sans retenue, un Gilbert Facchinetti sûr de son fait. « J'ai fait venir Jean-Marc Guillou pour terminer dans la poule des vainqueurs. » Le président voulait un entraîneur-joueur pour deux ans, il n'aura que le joueur, pour la moitié du temps. Mais s'agissant de Jean-Marc Guillou, c'est encore une bonne affaire !

François-René Simon

Le Reste du Monde

(suite de la page 79)

de la sélection du Reste du Monde de prendre possession de ses vestiaires. Lorsque les lourdes portes coulissantes de fer qui permettent aux joueurs d'accéder à la pelouse furent ouvertes, ce fut un gigantesque océan de *papelitos* qui submergea le stade Monumental. A l'applaudimètre, Maradona et Menotti remportèrent la palme.

Bien que les éléments qui composaient le onze du Reste du Monde n'aient jamais joué ensemble, il fut évident, dès les premières minutes, que ce match n'allait pas être une partie de plaisir pour les Champions du Monde. Cependant, lorsque, après trente minutes de jeu, Valencia transmit le ballon à Maradona et loba Leao, les spectateurs enthousiastes crurent déjà à la victoire, jetèrent encore des tonnes de *papelitos,* rendant la progression des joueurs de plus en plus difficile. A la mi-temps, le score était inchangé. Dans la seconde partie, Bearzot procéda au remplacement de Platini par Zico. Michel Platini avait accompli un beau match, sans plus. Le Brésilien, lui, fit basculer la rencontre. Pressé par Rossi, le défenseur Luis Galvan s'affola et marqua contre son camp dans un silence total. Cinq minutes plus tard, ce fut l'effondrement lorsque, sur un centre de Toninho, Zico mit la balle au fond des filets. Vingt minutes encore, mais le score en resta là. Pour les quatre-vingt mille supporters et pour toute l'Argentine sportive, c'était un coup extrêmement dur porté à leur prestige qui annula le gigantesque défilé prévu dans la capitale. Krol, capitaine de la sélection, avec un an de retard, put brandir la Coupe qu'on lui remit et il effectua avec ses amis un véritable tour d'honneur comme s'ils avaient gagné la Coupe du Monde.

Ce n'était, bien sûr, qu'une partie amicale. Menotti déclara : « Nous avons peu joué mais nous avons beaucoup couru ». Diplomate, Bearzot affirma : « Ne vous préoccupez pas outre mesure de cette défaite ». Ces paroles adoucissantes ne calmèrent pas les responsables du football argentin qui souriaient jaune, habitués depuis plusieurs mois au triomphe. Un avertissement sans frais dont Menotti a sûrement déjà trouvé les raisons. Avec humour et *mate* (la boisson nationale argentine).

Jean-Pierre Frimbois.

PASSIONNÉS DE FOOTBALL

ne manquez surtout pas le

Carnet du Supporter 1979/80 !

C'est **LE SEUL OUVRAGE** qui vous permet, grâce à ses grilles, de noter les résultats et de tenir vous-même à jour les classements des compétitions nationales et internationales.

Le Carnet du Supporter vous dit tout sur la saison écoulée et fait le point sur les 56 équipes de 1re et 2e division : photos, renseignements pratiques, effectifs, clubs de supporters, liste et prix des gadgets, etc...

Et il vous offre 100 prix à son GRAND CONCOURS DES "JOUEURS MYSTERES" !

FORMAT LIVRE DE POCHE / 224 PAGES / 22 F
RELIURE COUSUE INDECHIRABLE

UN OUTIL INDISPENSABLE A QUI AIME LE FOOTBALL !

Réclamez-le à votre marchand de journaux. Sinon, adressez le Bon ci-contre aux Editions PUBLIPLAST, 55, Faubourg-Montmartre, 75009 PARIS

NOM .....

PRENOM .....

ADRESSE .....

.....

..... Code Postal .....

commande ..... Carnet(s) du Supporter, au prix franco de 22 F l'un, soit ..... F dont règlement, ci-joint, exclusivement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de PUBLIPLAST (C. C. P. 1 739 487 C PARIS).

20 CIGARETTES BRUNES FILTRE
NICOTINE 0,45 MG. GOUDRONS 8,0 MG.